

Université de Montréal

Traitement de la transidentité dans *Laurence Anyways*

par
Camille Légeron

Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade
M.A. en études cinématographiques

Avril 2016

© Camille Légeron, 2016

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé
Traitement de la transidentité dans *Laurence Anyways*

présenté par Camille Légeron

a été évalué par les personnes suivantes :

Olivier Asselin, Président-rapporteur

Julianne Pidduck, Membre du Jury

Marion Froger, Directrice de recherche

Résumé :

Notre travail s'articule autour du film *Laurence Anyways* (2012), de Xavier Dolan. Nous y explorons la représentation du personnage de femme transgenre. Dans un premier temps, nous procédons à une analyse filmique axée sur la transidentité, puis à une analyse de réception à deux volets : celle dans la presse, mais aussi celle des personnes trans. Enfin, nous précisons la démarche de recherche-crédation ayant mené à la réalisation d'un documentaire où figurent deux personnes trans qui témoignent de leurs rapports à la représentation des personnes trans dans les médias audiovisuels contemporains.

Mots-clés : cinéma ; audiovisuel ; transidentité ; transgenre ; représentation ; réception ; recherche-crédation

Abstract:

Our work revolves around Xavier Dolan's film *Laurence Anyways* (2012), in which we will explore the transgender woman representation. First, we will proceed to a film analysis that focuses on trans identity, and then to a double reception analysis: reception in the press, but also reception by trans people. Eventually, we will detail the research-creation process that led us to direct a documentary film featuring two trans people speaking about their views on trans representation in the audiovisual media today.

Keywords: film; audiovisual; trans identity; transgender; representation; reception; research-creation

Table des matières

Introduction.....	1
I – Analyse filmique de la représentation de la transidentité.....	6
1.1. Identité de genre et rapport transgenre/cisgenre	7
1.2. Répercussions de la transition de Laurence	10
1.2.1. Répercussions négatives	11
1.2.2. Répercussions positives	13
II – Analyse de réception du film	15
2.1. Réception dans la presse	17
2.2. Réception du film par des personnes trans*	27
2.2.1. Articles et commentaires de plateformes Internet	30
2.2.2. Questionnaire en ligne	45
2.3. Dialogue entre la réception presse et la réception par des personnes trans*	60
III – Recherche-crédation : <i>Ce qu'il y a de nous sur les écrans</i> , documentaire de réception de la représentation des transidentités au cinéma.....	62
3.1. Intentions.....	62
3.2. Enjeux de la recherche-crédation.....	63
3.3. Dialogue entre l'analyse écrite et l'analyse visuelle de la réception.....	64
Conclusion	65
Bibliographie.....	68

Remerciements

Marion Froger, pour sa patience, ses précieux conseils, ses relectures et corrections.

Mickael, pour son intérêt pour mon sujet de recherche, sa confiance et son amitié.

Les personnes qui ont rempli le questionnaire en ligne, pour avoir pris le temps d'y répondre, tout particulièrement Karine Espineira.

Félix et Elizabeth, pour avoir accepté de témoigner devant la caméra, et pour la richesse de leurs réponses.

Alexis et Marco, pour avoir été de formidables coéquipiers pour la réalisation du documentaire.

Mes parents, pour m'avoir donné, de nouveau, la possibilité de vivre et d'étudier à l'étranger.

Roumen, pour les madeleines et les gâteaux du mardi soir pendant la période de rédaction.

Lucie, pour son soutien, pour tout ce qui est passé et encore à venir.

Introduction

Avant d'introduire notre sujet, nous jugeons essentiel de mettre au clair certaines définitions concernant des termes que nous allons utiliser tout au long du mémoire. La chercheuse transgenre Karine Espineira, qui travaille sur la médiatisation des personnes trans, et dont les réflexions seront développées dans ce mémoire, nous aide dans ce processus. Elle définit le genre (*gender*) comme un « fait culturel indépendant du sexe biologique et de l'orientation sexuelle » (Espineira 2008). On parlera également de manière distincte d'« identité de genre assignée » et d'« identité de genre vécue ». Dans le cas de l'identité de genre assignée, « l'enfant reçoit à la naissance une identité de genre qui le déclare fille ou garçon. Cette déclaration correspond à un schéma socioculturel édictant un devenir. » (Espineira 2008) L'identité de genre vécue, elle, « implique toujours un devenir-identitaire, dans le sens de l'identité de genre assignée, ou non. » (Espineira 2008). On utilisera aussi souvent le terme « cisgenre », adjectif désignant « une personne pour qui l'assignation de genre à la naissance correspond à son identité de genre [vécue] » (Alessandrin et coll. 2014a). Pour simplifier, on peut dire qu'il s'agit du « schéma dit de la coïncidence sexe-genre » (Espineira 2008). S'y oppose le terme « transgenre » qu'on abrégera souvent par « trans » : « l'identité de genre réellement vécue ne correspond pas au schéma cisgenre et à l'assignation donnée à la naissance de l'enfant. » (Espineira 2008) Pour désigner les identités de genre trans, on parlera de « transidentité » : « on doit le mot à l'universitaire allemande Heike Boedeker qui l'a forgé durant l'hiver 1994-1995. Le terme allemand *Transidentität* devait remplacer *Transsexualität*. Transidentité parce qu'on ne parle pas d'un phénomène sexuel (d'orientation ou de pratique sexuelle), mais d'identité de la personne » (Espineira 2008). Enfin, on utilisera

parfois le terme « trans » suivi d'un astérisque (trans*) pour souligner la diversité des identités trans. On le considère comme un terme parapluie qui peut désigner un grand nombre de personnes ne se considérant pas cisgenres, comme les personnes qui ne se reconnaissent dans aucun genre ou dans plusieurs par exemple.

Laurence Anyways de Xavier Dolan (2012) met en scène le personnage de Laurence, qui annonce à Fred, sa compagne, son besoin d'effectuer une transition du genre masculin au genre féminin¹ ; cette déclaration va mettre à l'épreuve leur relation. L'angle sous lequel le film sera abordé dans ce mémoire concerne le traitement de l'identité transgenre de Laurence. À l'heure où la transidentité gagne de plus en plus de visibilité dans les médias et particulièrement au cinéma, il semble pertinent de se demander si *Laurence Anyways* propose une représentation juste, exempte de stéréotypes, des personnes transgenres. Dans un dossier de la Commission Européenne sur les stéréotypes de genre dans les médias, les stéréotypes sont définis ainsi :

Les stéréotypes sont des opinions que l'on se forge à l'avance au sujet des caractéristiques d'une personne, d'un groupe ou d'un objet et qui mettent en évidence l'absence de prise en considération des traits de caractère individuels. Les stéréotypes sont simplificateurs [...], persistants, subjectifs, transmis de génération en génération. Il arrive que certains soient universels mais, dans la majorité des cas, ils sont connus, utilisés et transmis à l'intérieur d'une culture ou d'un groupe donné. (2010)

On ajoute également, comme on peut lire en quatrième de couverture de l'ouvrage *Quand la médiatisation fait genre. Médias, transgressions et négociations de genre*, que « les

¹ On utilisera le genre féminin en tout temps pour désigner Laurence, afin que cela reflète son identité de genre vécue.

représentations stéréotypées et archétypales véhiculées sur nos écrans témoignent du travail de construction d'un imaginaire médiatisé normatif. » (Alessandrin et coll. 2014b)

De notre point de vue, le film apparaît comme une œuvre prônant l'acceptation de la différence et son inclusion dans la société, tout comme l'ensemble de l'œuvre de Dolan. Le réalisateur semble y avoir les meilleures intentions quant à la représentation du personnage de Laurence, et le film reçoit majoritairement un très bon accueil critique. Si au Québec, le film divise – à titre d'exemple, *La Presse* aime, *Le Devoir* beaucoup moins –, le film reçoit pourtant les éloges de la majorité de la presse française après sa projection au Festival de Cannes. Dans l'espace anglophone, des journaux influents dans le monde du cinéma, comme *The Hollywood Reporter* et *IndieWire*, se montrent également plutôt enthousiastes. *Laurence Anyways* est également couronné de plusieurs prix à l'international, dont le Prix du meilleur film canadien au Festival International du Film de Toronto (TIFF).

Toutefois, lors de nos recherches, un constat s'impose : le film ne fait pas l'unanimité chez les personnes trans*. Comment un film qui semble à première vue véhiculer un message positif peut-il provoquer parmi celles-ci un tel désaccord ? Celui-ci résulte-t-il d'un besoin général de se révolter contre une certaine image des personnes trans* au cinéma ? Ce sont ces interrogations qui ont motivé l'idée d'analyser la représentation du personnage de Laurence sous l'angle de la réception du film par des personnes trans*. On présuppose en effet que la représentation à l'écran des personnes trans* participe à leur visibilité. Toutefois, si les personnes représentées sont mécontentes de l'image que le cinéma leur renvoie, on peut penser que cette représentation leur est potentiellement dommageable dans la vie de tous les jours, et peut être en partie responsable de l'incompréhension des personnes cisgenres à leur égard, mais surtout de l'intolérance et du manque de respect qu'on constate encore souvent

aujourd'hui. On tentera, à travers ce mémoire, de déterminer en quoi la représentation du personnage transgenre dans *Laurence Anyways* s'écarte ou se rapproche de la représentation habituelle des personnes trans* au cinéma, et à quel point cette représentation est conforme à la réalité des personnes trans*. L'une des interrogations d'Espineira dans l'article « Les constructions médiatiques des personnes trans - Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC » (2014) recoupe les préoccupations de ce mémoire : « Il suffit de poser la question : "Avez-vous déjà rencontré une personne trans au cours de votre existence en dehors de la télévision ?", pour s'apercevoir que le sujet transidentitaire peut devenir une énigme réelle quand la *télé* seule en dessine les contours. » On peut ici aisément remplacer « télévision » par « cinéma », lequel s'avère être une « technologie de genre » (De Lauretis 2007), c'est à dire qu'il participe, à travers la médiatisation, à la construction sociale des genres. Ainsi, « la représentation du genre est sa construction » (De Lauretis 2007). Dans l'ouvrage *Genre ! L'essentiel pour comprendre*, les enjeux des technologies de genre selon Lauretis sont expliqués : « si le genre se construit dans sa représentation et si la répétition des normes produit le genre, alors la technologie de genre "ouvre la possibilité d'agir" (p.55). Tissés de rapport de genre, les dispositifs sociotechniques génèrent des représentations aussi bien que des contre-représentations. » (Alessandrin et coll. 2014a). Les médias et l'art, donc le cinéma, sont « susceptibles de briser ou de déstabiliser toute représentation » (Lauretis 2007).

Pour comprendre comment Dolan tente de montrer la déstabilisation d'une représentation de genre conventionnelle, on effectuera premièrement une analyse filmique de la représentation de Laurence et de l'univers dans lequel elle évolue. Dans son film, Dolan semble vouloir narrer l'histoire de Laurence pour montrer que son identité transgenre est problématique aux yeux de la société, qui refuse donc de lui faire une place. Il est important

de noter qu'il s'agira d'une analyse d'un point de vue cisgenre, qui ne consiste pas en un jugement de valeur du film au niveau de la représentation, mais en une certaine compréhension et explication du personnage de Laurence et du monde dans lequel il évolue, des personnes avec lesquelles il interagit, et de sa mise en scène narrative et formelle. On s'appuiera en grande partie sur l'article de Thomas D. Armbrecht, « "On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve" : l'ontologie trans- de *Laurence Anyways* » (2013), où l'auteur explore le film sous l'angle plus général de la traversée et du mouvement associé au préfixe « trans ».

Dans le second chapitre, après la revue des critiques de presse du film, on s'attardera sur la réception du film par des personnes trans*. On cherchera en effet à déterminer comment ces dernières appréhendent la vision de la transidentité proposée dans *Laurence Anyways*, à travers différentes formes de témoignages. On reproduira et on analysera les commentaires des personnes trans* trouvés sur des plateformes en ligne, puis on fera de même dans le cadre d'un questionnaire que nous avons créé et diffusé. Pour ce faire, on s'inspirera des méthodes d'étude de réception utilisées par Karine Espineira dans *Médiacultures : la transidentité en télévision* (2015) et par Darren Waldron dans *Queering Contemporary French Popular Cinema. Images and their Reception*. (2009). On cherchera à déterminer quels sont les aspects positifs et négatifs de *Laurence Anyways* d'après les personnes interrogées. On confrontera enfin les divers résultats de nos recherches, c'est-à-dire la réception dans la presse à la réception par les personnes trans*.

Enfin, dans la dernière partie, on expliquera la démarche de recherche-crédation du mémoire, à savoir la réalisation d'un court-métrage documentaire donnant la parole à deux personnes trans, leur permettant de s'exprimer sur la représentation des personnes transgenres

dans le paysage audiovisuel contemporain. On s'interrogera sur cette problématique : comment (faire) parler de la représentation, au sein même d'une telle représentation ?

I – Analyse filmique de la représentation de la transidentité

Au lieu de considérer l'identité de genre comme une identification originale servant de cause déterminante, on pourrait la redéfinir comme une histoire personnelle/culturelle de signification reçues, prises dans un ensemble de pratiques imitatives qui renvoient indirectement à d'autres imitations et qui, ensemble, constituent l'illusion d'un soi genré originel et intérieur ou encore qui parodient le mécanisme de cette construction. (Butler 2005 [1990])

Dans de nombreuses interviews, Xavier Dolan explique que le sujet principal de *Laurence Anyways* est l'histoire d'amour entre Fred et Laurence, plus encore que l'identité de genre de Laurence. Il explique dans *Les Cahiers du Cinéma* par exemple : « c'est un prétexte pour raconter une différence ultime vis-à-vis de la société, et la différence ultime à laquelle peut être confronté un couple » (Dolan 2012b). Ainsi, si la transition de Laurence apparaît secondaire, c'est aussi parce qu'elle est nécessaire à la constance de son identité : si Laurence n'est pas femme, elle ne sera pas elle-même. Plus exactement, la transition de Laurence doit s'effectuer au niveau social, car elle se sent déjà femme avant d'en parler à Fred et à ses proches : le genre masculin ne reflète pas ce qu'elle est véritablement. L'un des aspects principaux du film vis-à-vis de l'identité de Laurence concerne donc le regard que les autres portent sur elle, bien plus que le regard qu'elle porte sur elle-même. La transition de Laurence n'a donc pas la même valeur pour elle que pour les autres : pour ces derniers, elle devient quelqu'un d'autre, tandis que pour elle, c'est la condition majeure à sa propre constance. Nous

étudierons cette dichotomie dans un premier temps, ce après quoi nous analyserons les répercussions de la transition de Laurence du point de vue scénaristique.

1.1. Identité de genre et rapport transgenre/cisgenre

Dans son article, Thomas J. D. Armbrecht écrit : « La scotomisation ¹ cinématographique qui cache le corps de Laurence est employée par Dolan pour mettre l'accent sur "trans-" ». En effet, dans le film, l'accent n'est pas mis sur la transformation corporelle de Laurence ; son opération n'est évoquée que très brièvement vers la fin du film et n'a donc quasiment aucun impact sur la narration. Laurence est donc une femme transgenre, qui se présente comme femme sans pour autant répondre complètement aux codes normatifs d'une représentation féminine habituelle. Lorsqu'elle va au travail pour la première fois avec l'intention que ses élèves la perçoivent comme une femme, Laurence s'est maquillée, est habillée d'un tailleur et chaussée de souliers à talons, mais a conservé les cheveux rasés – dans une autre scène du film, elle refuse de mettre une perruque – et porte une seule boucle d'oreille. Elle conservera d'ailleurs cette apparence durant la majorité du film. On peut penser que la tradition essentialiste de la femme répondant à des codes culturels de féminité rencontre ici une conception plus moderne du genre, déconstructiviste, voire *queer*. Cette manière de concevoir l'identité peut être associée à la performativité butlerienne où l'identité de genre se construit à travers les normes du genre, qu'on peut choisir de reproduire ou de détourner.

¹ Ce terme venant des études psychologiques désigne le fait de nier un fait vécu qui paraît intolérable au sujet. Dans le cas de Laurence, il s'agit de son genre assigné, et par extension de ses attributs féminins, que Dolan ne montre pas, car ils ne reflètent pas le genre vécu de Laurence.

Comme évoqué en introduction du chapitre, on observe une dichotomie entre la manière dont Laurence conçoit son identité et celle dont les autres la reçoivent. Elle apparaît dès l'étude du titre du film, particulièrement du mot « *anyways* » (« quoi qu'il arrive ») :

[...] le préfixe « trans- » signifie « au-delà de », « à travers », et marque le passage ou le changement. Dans le contexte du film, trans- est précisément le passage à travers les vies des autres vers l'au-delà qui est le destin de Laurence et des êtres en général. Les radicaux auxquels le préfixe trans- s'attache sont d'une importance secondaire, car leur fonction primaire est métaphorique ; trans- est le durable dans une variation de radicaux infinie justement parce qu'il est lui-même le changement perpétuel. Semblablement et quels que soient les états ou étapes qu'elle traverse, les personnes qu'elle rencontre, Laurence reste Laurence, de toute façon.

On assiste donc à une transition, qui a cependant pour but que le personnage demeure lui-même. L'apparence de Laurence change, et conséquemment, le regard que les gens portent sur elle. Laurence semble parfois affectée par ces nouveaux regards sur elle, mais ne renonce pas à continuer d'exprimer le genre qui correspond à son identité. Armbrecht explique que « c'est justement sa fidélité à son devenir trans qui permet à Laurence de reconnaître ce que Deleuze appellerait l'univocité de son être [...] ». Pour résumer, on peut dire qu'« être Laurence, *anyways*, se révèle être justement l'enjeu du personnage ; elle découvre ce qui est cohésif chez elle » (Armbrecht 2013).

Cela nous amène à penser que l'enjeu du film n'est pas le fait même que Laurence « change » de genre, car c'est pour elle une décision réfléchie, qui possède un sens indéniable : « Il est si naturel, si évident aux yeux de Laurence qu'elle est une femme que j'ai voulu accepter sans explications, sans détours, sans "exposition" cette réalité moi aussi. » (Dolan 2012a). L'enjeu réside plutôt dans la manière dont les personnes de son entourage, tant celles qui lui sont proches que les gens qu'elle rencontre au cours du film, perçoivent sa transition

comme un réel changement, alors qu'il n'en est pas vraiment un pour Laurence. Le regard que les autres portent sur Laurence est la marque même du refus de l'inclure à la norme de genre binaire qui régit la société. C'est donc ce regard extérieur qui l'exclut, la met en marge : « c'est son entourage qui déraile : ici, la transphobie fait plus souffrir que la transidentité » (Bordages, 2012). C'est donc réellement cet écart creusé entre deux subjectivités, celle de Laurence d'une part, et celle de ceux qui l'observent sans chercher à comprendre de l'autre, qui va jusqu'à déplacer le changement apparent de Laurence. On comprend alors que le véritable changement s'opère, non sur la personne de Laurence, mais plutôt sur les autres personnages qui sont témoins de sa transition, comme le montre Armbrecht :

[...] Leurs réactions à sa transformation sont présentées comme aussi perturbantes pour eux, sinon plus, que pour la personne transformée. Le spectateur peut ainsi voir comment le devenir de Laurence reflète et affecte le devenir de son entourage [...]

Dans *Laurence Anyways*, la « norme » cisgenre se construit en opposition à une « marge » transgenre. Or, la marge et la norme sont complémentaires, elles se mettent en valeur mutuellement. La norme a besoin de la marge pour être considérée comme une norme. Et, comme le fait remarquer Armbrecht, cette « norme » cisgenre est loin d'être totalement uniforme et l'on trouve en son sein des différences tout aussi considérables que ce qui distingue une personne cisgenre d'une personne transgenre. Il analyse l'une des premières scènes du film durant laquelle Laurence est filmée au ralenti dans la rue, de dos, et où elle est regardée avec insistance par les passants :

Dolan met l'accent sur les effets variés de l'apparence de Laurence sur ses spectateurs en soulignant la diversité non seulement de leurs regards, mais aussi de leurs apparences. La série commence par capter les yeux de trois

adolescents (des êtres entre la jeunesse et l'âge adulte), qui visent Laurence de façon insaisissable, et puis passe aux regards d'une suite de personnages qui n'ont en commun que leur étrangeté : une vieille femme aux cheveux violets qui semble choquée ; deux hommes d'origine arabe qui semblent attirés, une mère avec son bébé qui semble menacée [...] Dolan met en scène des personnages d'âge, de race, et de statut social différents pour souligner l'hypocrisie de ceux qui, comme Laurence le dit, « se targuent d'être normaux » malgré leurs propres états ambigus d'adolescent, d'immigré, de sujet non hétéronormatif, etc. (Armbrecht 2013)

À travers cette analyse, on suppose que le film questionne les concepts de norme et de marge en les faisant cohabiter dans le film. Nos différences n'existent pas en elles-mêmes mais seulement dans le regard qu'on pose sur elles, l'angle sous lequel on les appréhende. Cela prouve que tout peut être prétexte à la mise en marge. Dolan dénonce également la cause de l'apparition de cette marge :

La différence et la norme ont besoin l'une de l'autre, une civilisation dynamique et saine en a besoin, que ça lui plaise ou non. La différence fait peur aux gens qui l'envient secrètement, ou craignent qu'elle les contamine. L'ostraciser est alors plus simple que de la côtoyer. (Dolan 2012a)

1.2. Répercussions de la transition de Laurence

L'une des répercussions de la transition de Laurence, on l'a observé, réside dans le changement qui s'opère sur les personnes de son entourage. On développera les réactions de ces personnages. On déterminera également quelles sont les conséquences de la transition de Laurence pour elle-même. Ces deux aspects se juxtaposant souvent, on divisera l'analyse entre les répercussions négatives, que l'on traitera en premier, et les répercussions positives.

1.2.1. Répercussions négatives

Dès la scène du lave-auto où Laurence annonce à Fred son besoin d'être une femme aux yeux des autres, Laurence crie seulement : « Je vais mourir, Fred, si je te le dis pas. Je vais mourir. » La mort est donc la seule alternative à laquelle elle pense si elle ne parle pas de son besoin de changer de genre. Il faut cependant noter que l'annonce est suggérée dans une habile ellipse : « Dolan refuse de mettre en scène l'aveu, ce dispositif hétéronormatif et cisgenre » (Armbrecht 2013). À cela s'ajoutent des références à la figure christique : dans la scène après celle où Laurence se bat dans un bar et en ressort le visage ensanglanté, Dolan insère des détails du tableau *Portement de croix* de Jérôme Bosch comme mise en abyme de Laurence, affaiblie, victimisée, qui marche dans la rue parmi les passants indifférents, symbolisés par les personnages grimaçants du tableau. De plus, dans la scène où Laurence est renvoyée de son poste d'enseignante en littérature au Cégep à cause de plaintes de parents d'élèves concernant sa transition, elle écrit l'expression « Ecce Homo » (voici l'homme) à la craie sur un tableau avant de quitter la salle de réunion. Dans la Bible, ceci réfère aux mots que Ponce Pilate prononce lorsqu'il présente Jésus à la foule avant sa crucifixion. Laurence se compare donc au Christ dans le but de dénoncer le fait d'être victime d'injustice et de discrimination, et de mettre en exergue la souffrance qui y est liée.

Par ailleurs, la relation amoureuse entre Laurence et Fred bascule : elles se séparent une première fois, se retrouvent, puis se séparent à nouveau à la fin du film. Fred est soi-disant prête à supporter Laurence dans sa transition, mais il est évident qu'elle n'est pas prête à être en couple avec une femme (« Qu'est-ce que tu veux ? » « Un homme ! »). Cette instabilité mène également à l'avortement de Fred, révélé à Laurence lors d'une dispute alors que le couple se trouve sur l'Île au Noir. Il s'agit donc d'un enfant auquel a renoncé Fred pour tenter

de maintenir sa relation avec Laurence. Lors de la dispute, elle explique sa décision : « Je pensais qu'on se retrouverait. Je pensais que ça nous donnerait du temps. » Fred et Laurence se résignent finalement à renoncer l'une à l'autre, Fred car elle considère la transition de Laurence comme une impasse à son développement personnel (« Je veux pas perdre ma vie pour que toi tu te trouves »), et Laurence car elle est confrontée à un dilemme similaire et doit faire le choix entre « vivre, ou aimer » (Dolan 2012b). Toutefois, l'article « *Laurence Anyways* ou le corps trans dans ses espaces » tente de nuancer le contexte de cette séparation, ramenant à nouveau le sujet des regards extérieurs sur le personnage de Laurence :

La plupart des critiques parlent d'un film racontant un « amour impossible ». C'est, il me semble, un raccourci qui fait figure d'interprétation normative, moralisante même. C'est un amour impossible pour Fred. Ce n'est pas un amour qui est impossible en soi, c'est sa visibilité dans l'espace social – comme amour trans ou même lesbien – qui cause problème et le rend impossible. (Dupont, 2013)

L'espace social est précisément ce qui empêche Fred de concevoir une relation avec Laurence après sa transition. On observe d'ailleurs une inversion progressive des rôles entre Fred et Laurence : Fred, au début très excentrique, se retire finalement dans une vie bien rangée – elle a un mari, un enfant, une maison en région – tandis que Laurence affronte le regard des autres à travers ce qu'ils perçoivent comme une transgression de la conformité aux codes traditionnel du genre. La norme binaire qu'on évoquait plus tôt, mais surtout la nécessité qu'éprouve Fred à s'y conformer, empêche cette dernière de se reconnaître dans son couple avec Laurence.

Du côté des personnages secondaires, on observe des réactions plutôt négatives dans un premier temps : la mère de Laurence, Julienne, feint l'indifférence (« Qu'est-ce que tu veux

que ça me fasse ? »), mais on comprend vite qu'elle a peur que le père de Laurence découvre sa transition. Elle se montre de plus en plus distante envers Laurence, jusqu'à un certain point du film où son regard sur le genre de Laurence change, comme on l'évoquera plus loin. Deux autres personnages s'avèrent intéressants par rapport à leur regard sur Laurence : la sœur de Fred, Stéphanie, et le collègue de Laurence au Cégep, Monsieur Lafortune, dont on comprend au cours du film qu'ils sont tous deux homosexuels, donc appartenant eux aussi à une minorité potentiellement discriminable. Pourtant, Stéphanie ne soutient aucunement Laurence, qualifiant sa transition d'un « C'est spécial » pincé, faisant écho à la même réplique contenue dans *J'ai tué ma mère*, par rapport à l'homosexualité du personnage joué par Dolan. On comprend donc l'absurdité de la situation grâce à cette référence intertextuelle. Concernant Monsieur Lafortune, la réaction diffère : il s'agit, plutôt que d'un rejet, d'une inaction lorsqu'il aurait été temps de défendre Laurence au moment de son renvoi de l'école où elle travaillait. Plus qu'une opinion personnelle de sa part – on comprend son affection pour Laurence, qu'il aimerait pouvoir soutenir –, il s'agit dans son cas de l'influence de ses collègues et des parents d'élèves qui l'empêchent moralement, socialement, d'aider Laurence.

1.2.2. Répercussions positives

Comme l'explique Armbrecht, « malgré les obstacles qu'elle rencontre (qui sont surtout d'autres personnes), Laurence continue sa transformation, parfois extérieure, surtout intérieure et représentée par les moments divers de sa vie choisis par Dolan. »

Malgré leurs relations complexes après la transition, Laurence et sa mère se rapprochent, cette dernière étant de plus en plus tolérante à son égard – elle accepte son genre : dans une scène où elles dînent au restaurant, la mère de Laurence l'appelle « ma fille ».

Laurence rencontre également un nouveau groupe d'amis excentriques, les *Five Roses*, qui l'ont « beaucoup aidé » (selon ses propres mots) après sa rupture avec Fred. Ces personnages, comme l'ensemble du film, se rapprochent d'un style *camp*, défini comme une « façon de voir le monde comme un phénomène esthétique » où « l'idéal ne sera pas la beauté, mais un certain degré d'artifice » (Sontag 2010). L'utilisation d'un style *camp* dans *Laurence Anyways* se justifie pleinement dans le sens où celui-ci « a été largement associé aux approches – esthétiques ou narratives – de la diversité sexuelle. » (Laverdière 2015). Laurence a l'impression d'être acceptée et reconnue dans ce groupe qui n'accorde pas autant d'importance aux codes traditionnels du genre que Fred.

Espineira explique : « on constate que les personnes trans médiatisées sont dites hétérosexuelles dans le sexe d'arrivée et qu'elles doivent donner de nombreux “gages à la normalité” (des garanties). [...] De là un certain modèle trans : hétérocentré, “glamour” ou “*freak*” » (2014). A travers notre analyse, on s'aperçoit que ces conclusions ne s'appliquent qu'en partie au personnage de Laurence. Elle est « *freak* » à travers sa perception par les autres personnages, et son inclusion dans la société s'en retrouve compromise, mais pas hétérocentrée – à travers sa relation avec Fred. Comme on l'a vu, Laurence ne devient pas une femme, elle en est déjà une et cherche uniquement à concrétiser la constance de son identité à travers sa transition. Ceci a donc une répercussion plus importante aux yeux des autres qu'aux siens. Son histoire personnelle influe donc, au sein du film, sur une histoire plus large encore, celle des personnes qu'elle côtoie ou dont elle croise le chemin. Dans le film, qui se déroule dans les années 1990, on observe que les mentalités ne sont pas toutes prêtes à se défaire de leurs conceptions traditionnelles du genre. Toutefois, les deux décennies qui viennent de

s'écouler n'ont pas apporté de très grands changements, et c'est en ce sens que le film amène les spectateurs actuels à réfléchir, voire à remettre en question leur regard sur le genre de ceux qui les entourent. Toutefois, les personnes transgenres ont gagné en visibilité ces dernières années, au cinéma comme dans les médias, notamment à travers la médiatisation de célébrités trans telles que l'actrice Laverne Cox jouant dans la série *Orange is the new black* et ayant fait la Une du *Time* en 2014, ou encore celle des réalisatrices Lana et Lilly Wachowski.

II – Analyse de réception du film

« [C]omprendre, d'une part, comment la représentation du genre est construite par une technologie donnée et, d'autre part, comment elle est absorbée subjectivement par chaque individu à qui s'adresse cette technologie. » (De Lauretis 2007)

Malgré la visibilité croissante que nous venons d'évoquer, il semble que des stéréotypes subsistent au sein des films comportant des personnages transgenres, comme en témoignent des contributions récentes telles que l'article « 7 Trans Media Tropes That Need to Stop » (2015) paru sur le site collaboratif *Everyday Feminism*. On part du principe qu'une plus grande visibilité n'implique pas pour autant une meilleure représentation. Une plus grande visibilité qui ne s'accompagne pas d'une meilleure représentation peut même s'avérer dangereuse dans le sens où elle perpétue une fausse image des personnes représentées. Dans un article du magazine montréalais *Fugues*, intitulé « De meilleurs cibles : les dangers de la visibilité trans » (2016), Marie-Pier Boisvert, directrice générale du Conseil québécois LGBT écrit : « C'est agréable la visibilité quand elle amène une meilleure compréhension des enjeux et qu'elle montre, justement, des exemples nombreux et diversifiés. Mais c'est pas ça qui se passe. [...] la visibilité n'est pas suffisante en elle-même. »

Il s'agit certes de « changer l'image des trans dans la société » mais également de « changer l'image des trans dans les médias » (Espineira 2014). Espineira évoque « la possibilité d'une analyse réflexive portant sur les représentations, les “imaginaires sociaux” (Castoriadis 1975)¹ et les “imaginaires médiatiques” (Macé 2006)². » Comment les deux concepts, qui évoluent d'une part dans l'espace social, de l'autre dans l'espace médiatique, cohabitent-ils dans le cas des représentations de la transidentité ? C'est ce que l'on se propose d'étudier dans *Laurence Anyways*, à travers deux volets : premièrement, l'analyse d'une réception de presse de point de vue majoritairement cisgenre puis, dans un second temps, l'analyse d'une réception par des personnes trans*. On confronte donc le film, premièrement, aux imaginaires sociaux et médiatiques des critiques de cinéma, et ensuite, aux réalités trans. Espineira indique :

[L]'institution du moindre de nos environnements sociaux n'est plus seulement le résultat sociohistorique de « l'institution imaginaire de la société ». C'est aussi une institution imaginaire de la culture, y compris celle des médias *via* les médias, autrement dit nous parlons d'une institution imaginaire de la société qui serait aussi une institution médiaculturelle, acceptant l'idée que les imaginaires coïncident, s'imbriquent ou s'entremêlent, ni tout à fait un, ni tout à fait distincts. (2014)

¹ Espineira résume le concept d'imaginaire social de Castoriadis comme ce qui « désigne l'imaginaire construit par chaque groupe humain en se distinguant de tout autre. » Comment le groupe des personnes cisgenres imagine-t-il les trans ? Elle indique que « Castoriadis considère que les institutions sont l'incarnation des significations sociales imaginaires, et qu'elles ne sauraient se passer de s'autonomiser : elles sont ce qui était toujours là, “au départ”. » (Espineira 2015)

² Pour Macé, « cet imaginaire commun qu'est la culture de masse n'est en aucun cas l'*imaginaire de tous*, mais il est l'*imaginaire connu de tous*. » (2001)

On tentera donc de comprendre, à travers la réception, quel rôle le film joue dans l'établissement de ces imaginaires et vice versa, puis en les comparant aux critiques de *Laurence Anyways* par les personnes trans*.

2.1. Réception dans la presse

Comme l'explique le journaliste québécois Marc-André Lussier :

Certaines réserves ont évidemment été exprimées, mais Dolan obtient l'appui d'une très grande partie de la critique dite « de référence ». Quand, en France, on a *Le Monde*, *Libération*, *Les Inrocks*, et *Les cahiers du cinéma* de son côté, disons qu'on se place forcément du plus beau côté des choses. (Lussier 2012b)

On s'intéressera donc à la critique québécoise (*Séquences*, *24 images*, *Ciné-Bulles*, *Spirale*, *La Presse*, *Le Devoir*) – l'espace d'origine du film – mais aussi à la critique française (*Les Cahiers du Cinéma*, *Positif*, *Première*, *Télérama*, *Les Inrocks*, *Le Monde*), espace où le film a gagné en popularité grâce au festival de Cannes, en faisant un rapide détour vers quelques critiques anglophones influentes (*The Hollywood Reporter*, *IndieWire*, *Variety*). Toutefois, au-delà de la qualité générale du film, on s'attardera ici sur les passages de critiques qui résument l'intrigue du film, puis sur ceux qui évoquent la question du traitement de la transidentité dans le film : l'importance donnée à la question dans la critique, ce que retiennent les auteurs du personnage de Laurence et la façon dont ils l'ont appréhendé. Dans un premier temps, on rendra compte de ces aspects en citant les articles, à la suite de quoi on analysera les tendances observées.

On se concentrera donc premièrement sur la manière dont les critiques perçoivent la situation initiale – le moment où Laurence annonce qu'elle ne s'identifie pas au genre masculin – et l'histoire générale du film, afin de déterminer sur quels aspects elles mettent l'accent. Au Québec, on lit dans *Spirale* à propos du film qu'il s'agit du « parcours sur deux décennies de Laurence (Melvil Poupaud) et Fred (Suzanne Clément), de leurs premiers émois au désir de Laurence, devenu irréprensible, de s'habiller en femme dans la vie courante, y compris au collège où il enseigne. » La critique ajoute : « Frontalement, la normalité du couple sous toutes ses formes est remise en cause et le travestissement de Laurence en devient l'illustration métaphorique. » (Lafleur 2012). On note ici l'utilisation du terme « travestissement », ce qui servira plus tard à notre analyse. Dans *Séquences*, le rédacteur écrit : « *Laurence Anyways* trace le portrait d'un travesti. [...] Ce professeur de littérature est lassé de vivre dans un corps d'homme. Du jour au lendemain, presque sans avertir, il vit et affiche sa féminité. » (Fradet 2012). Pour *24 images*, « Laurence Anyways n'est pas tant un film sur la transsexualité que le nouveau portrait d'une relation amoureuse torturée » (Dequen 2012). Dans la même revue, un autre auteur écrit plus tard qu'il s'agit d'« un amour cette fois lié à la transgression, celle du transsexualisme (l'un des ultimes tabous) où le sentiment d'être né dans un mauvais corps est mis à l'épreuve du réel par les liens qui unissent un couple, alors que Laurence/homme entreprend de devenir femme *anyways* » ou de « l'équilibre impossible au sein d'un couple qui défie l'ordre majoritaire tout en étant déchiré par ses envies irréconciliables. » (Grugeau 2014). Dans *Ciné-Bulles*, on lit à propos de Laurence : « il est et a toujours été une femme, et ne peut désormais plus exister dans ce corps masculin honni » et concernant sa transition : « [...] certains prétendent que la transsexualité serait le dernier tabou. Mais le vrai sujet du film ne serait-il pas plutôt la réinvention de l'amour après la

transformation du genre ? » (Protat 2012). *Le Devoir* appréhende Laurence de la façon suivante : « il est une femme dans le corps d'un homme et l'heure est venue pour elle de laisser la nature prendre le dessus » (Bilodeau 2012). Enfin, pour *La Presse*, « la particularité du héros sert plutôt de prétexte pour mettre à l'épreuve la force d'un sentiment amoureux » et Laurence « annonce à son amoureuse Fred [...] son désir de réparer ce qu'il estime être une erreur de la nature ». On y lit également : « non seulement Fred et Laurence doivent-ils vivre cette nouvelle réalité le plus harmonieusement possible, mais ils doivent de surcroît affronter un monde vers lequel ils renvoient une image plus dérangeante » (Lussier 2012a).

En France, *Télérama* parle de Fred et Laurence ainsi : « leur existence bascule quand un beau jour, Laurence annonce à sa compagne qu'il s'est toujours senti femme et qu'il voudrait changer de sexe. » (Strauss 2012). Pour *Première*, « la très bonne idée, surtout, est de ne pas tant s'intéresser à la dissertation attendue (et redoutée) sur la norme et la marge qu'à l'histoire d'amour impossible entre ce héros transsexuel [...] et la fille qui ne peut pas s'empêcher de l'aimer. » (Foubert 2012). *Le Monde*, lui, rejoint les propos de Dolan et de plusieurs revues québécoise : « l'altérité transgenre n'est ici que le cache-sexe, pour ainsi dire, d'une problématique plus classique : la capacité d'un couple, qui se veut naïvement sans limites, à surmonter ce qui borne son désir. » (Mandelbaum 2012). *Les Inrocks* se demandent « comment deux êtres ne cessent de se rencontrer et d'essayer en vain de vivre leur amour, quand l'obstacle à cet amour semble insurmontable à l'un des deux : le sexe (au sens physique du terme) de l'autre ». Le point de départ du film y est résumé comme suit : « Le jour de son trentième anniversaire, Laurence confie à Fred qu'il s'est toujours senti femme et qu'il ne voit pas comment il pourrait être heureux dans la peau d'un homme » (Morain 2012). Enfin, pour *Les Cahiers du Cinéma*, « *Laurence Anyways* est l'histoire d'un homme, Laurence, qui aime

une femme, Frédérique, et qui voudrait continuer à l'aimer tout en devenant lui-même Laurence, une femme ». La revue précise également que « Dolan ne veut pas choisir entre la trajectoire de Laurence et la course heurtée de l'histoire Laurence/Frédérique », soulignant le fait qu'il s'agit autant de l'histoire personnelle de Laurence que de celle du couple qu'elle forme avec Fred. A propos de Laurence, « qui du jour au lendemain, avait décidé d'arpenter les couloirs de l'université en escarpins », on lit aussi qu'« il se sent femme et désire changer de sexe » (Téssé 2012).

Dans l'espace anglophone, le film est décrit par le *Hollywood Reporter* comme suit : « love story about a transsexual man's decade-long struggle to maintain a passionate romance with his female soulmate in the face of creeping hostility from friends, family and society » (Dalton 2012). On note que l'auteur décrit Laurence comme « un homme transsexuel ». *IndieWire* dépeint Laurence ainsi : « a high school teacher who confesses to his hip girlfriend Fred [...] that he has a penchant for cross-dressing. The story tracks Fred's transition from anger to acceptance as the couple attempts to keep their relationship intact. » (Kohn 2012). On note également que Laurence aurait « un penchant pour le travestissement. » Enfin, dans *Variety*, le film est envisagé ainsi : « epic melodrama Laurence Anyways charts a male-to-female transsexual's tumultuous relationship with a straight woman » (Nelson 2012).

On remarque donc, dans l'ensemble, que certaines critiques privilégient le parcours de Laurence, mais que la plupart évoquent le film comme une histoire d'amour entre Fred et Laurence, particulièrement les enjeux et les répercussions de la transition de Laurence sur leur couple. Toutefois, on observe d'ores et déjà que la façon de parler de Laurence, de son genre et de sa transition diffère suivant les critiques. Ainsi, avant de passer à l'analyse de ces réceptions, on a choisi de citer quelques réflexions plus révélatrices ou plus critiques pour

tenter d'avoir un aperçu plus large de la manière dont le personnage ainsi que la thématique de la transidentité ont été appréhendés dans la presse.

Positif estime que Dolan « a traité avec une grande justesse le portrait de Laurence » en partie car il « s'intéresse aussi aux autres personnages et à l'impact de la décision du protagoniste sur leur vie, de Fred qui va tenter de tout accepter pour sauver leur couple au risque de se perdre elle-même, aux réactions contradictoires de Julienne » (Rouyer 2012). Lorsque *Télérama* explique la démarche de Laurence, la revue indique qu'« il décide un jour de s'habiller en femme, tailleur, bijoux et talons hauts », soulignant son « courage » et la « volonté d'honnêteté avec soi-même » du personnage (Strauss 2012). *Le Monde*, pour qui « l'homme, un beau matin, veut devenir une femme », porte presque un jugement sur la manière dont Laurence vit son genre : « le motif de la transsexualité devient ainsi une sorte de figuration littérale de la définition lacanienne de l'amour : donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas. » (Mandelbaum 2012). Néanmoins, le journal est aussi très critique vis-à-vis du traitement que réserve Dolan à la transidentité :

Laurence demeure, aux yeux du spectateur, un garçon charmant qui se déguise en fille, sans que rien du vertige intérieur qui détermine cette mutation ne semble affecter sa relation au sexe, à l'amour ni au monde. [...] Il y a sans doute, de la part de Xavier Dolan, une certaine naïveté à réduire ainsi le personnage de Laurence au rôle de fer de lance d'une campagne contre la normativité sociale. (Mandelbaum 2012)

On retrouve une réflexion similaire dans *24 images*, reprochant à Dolan la superficialité du traitement du personnage de Laurence menant à un « sentiment de confusion [qui] provient en partie du traitement que réserve Dolan à la transsexualité de son personnage principal. » :

Melvil Poupaud, malgré toutes ses bonnes intentions, ne parvient pas une seconde à nous faire croire que son Laurence est autre chose qu'un travesti. La faute à cette fixation artistique de Dolan sur les garde-robes [...] ? Peut-être, mais cette impression semble surtout [être] la conséquence des choix narratifs du cinéaste, qui s'intéresse une nouvelle fois beaucoup plus aux effets extérieurs d'une affirmation identitaire qu'à la nature même de ce changement radical. (Dequen 2012)

Pourtant, il semble qu'il n'en soit pas ainsi pour *Séquences*, et que cette superficialité soit, au contraire, au service du propos du film. On y voit soulignée la « volonté du cinéaste de travailler à partir de la surface pour captiver le regard et échafauder un discours. » Plus précisément, il s'agirait d'un « discours sur le paraître du travesti et le regard amusé qu'on porte sur lui, la forme et le fond du film, l'enveloppe vestimentaire et les réflexions qu'elle suscite, venant faire corps ici. » (Fradet 2012). On note ici de nouveau l'emploi du terme « travesti », ne faisant pas référence à l'identité de genre. Il semblerait donc que ce soit « de la surface qu'émerge toute la profondeur de l'œuvre de Dolan, qui se rive au niveau des apparences pour aller au-delà. » *Séquences* porte également un regard positif sur les intentions de Dolan :

L'histoire se déroule dans les années 90, mais elle pourrait tout aussi bien avoir lieu aujourd'hui, à une époque où le changement de sexe — au contraire d'autres pratiques marginales— suscite encore le rire. Le film lutte contre l'ostracisme, il veut réhabiliter la marge: ici, rien de révolutionnaire, mais une intention ferme et un scénario nécessaire. (Fradet 2012)

Dans *Spirale*, on retrouve ce questionnement sur les époques et les mentalités qui les accompagnent :

Dans *Laurence Anyways*, le regard des autres est mis à l'épreuve d'un impossible passage du temps, ne démontrant nulle évolution des consciences, aucun changement de point de vue et témoignant du même coup d'une

société stagnante et rance, aveugle à ses propres métamorphoses, inévitables. À ce titre, il s'agit de l'un des brûlots les plus véhéments face à l'inconsistance d'un projet social qui ne s'abreuverait qu'au refus du changement et au conservatisme de base. (Lafleur 2012)

Pour *24 images* (et à l'inverse de *Première*), le film réfléchit et fait réfléchir sur ce qu'on perçoit comme la norme et la marge, et rejoint notre analyse de film en évoquant les regards extérieurs comme créateurs d'une marge où ils enferment Laurence :

Dolan rêve l'abolition de la frontière entre la marge et la norme tout en interrogeant le regard social qui exclut : séquences d'intimidation [...], stigmatisation sociale, ostracisme ordinaire (séquence défouloir du restaurant), difficulté de la journaliste anglophone à regarder en face le corps mutant de l'écrivaine Laurence Alia. (Grugeau 2014)

La revue reproche également à Dolan, comme d'autres citées avant, de rester superficiel sur la question de la transidentité :

On peut déplorer que le film fasse l'impasse sur la dysphorie existentielle propre aux troubles identitaires liés à la transsexualité, bref qu'il ne produise pas davantage d'altérité, mais, pour Dolan, le centre de gravité loge délibérément ailleurs, à bonne distance de ce noyau plus sombre qui serait venu briser l'élan romanesque. Seul compte encore ici le maelström de l'amour fou. (Grugeau 2014)

Un autre article de *24 images* sur *Laurence Anyways* se montre beaucoup plus dur avec le personnage de Laurence, dénonçant « l'évolution (trop) harmonieuse de Laurence qui, excepté dans deux scènes, ne semble finalement subir aucun impact de la part de la société. » De notre point de vue, cette critique se montre très peu compréhensive et injuste, voire transphobe envers Laurence :

Étant donné que le film démontre par contre les conséquences désastreuses de ses actions sur Fred et l'indifférence qu'il éprouve envers les autres, il en résulte le portrait d'un être égocentrique et monstrueusement narcissique. La véritable histoire d'amour du film est finalement celle de Laurence envers lui-même. Et le plus grand paradoxe assumé du film demeure la volonté de Dolan d'en faire pourtant un symbole de courage, une icône du changement et de la lutte pour la liberté individuelle. (Dequen 2012)

Avant de nous pencher enfin sur l'analyse de la réception, nous souhaitons aborder un dernier point, à savoir la manière dont la presse a reçu le fait que Dolan ne focalise pas le film sur les modifications corporelles de Laurence, ce qui est selon nous un point positif du film, notamment car toutes les personnes trans n'y ont pas recours. *The Hollywood Reporter* évoque brièvement ce fait : « while the script initially seems intent on exploring the emotional and social costs of transsexuality, it remains oddly vague about Laurence's surgical transformation and subsequent sex life » (Dalton 2012). *Ciné-Bulles* évoque à nouveau que c'est l'aspect physique extérieur qui est surtout mis en scène par Dolan :

[...] le changement de sexe est une entreprise de longue haleine dont l'aspect médical est ici totalement évacué. Tout au plus sera-t-il mentionné au détour d'une conversation que la prise d'hormones a débuté ou que la « grande opération » n'a pas encore eu lieu. À l'inverse, la question de l'allure extérieure (vêtements, maquillage, bijoux) occupe une place capitale. (Protat 2012)

Pour *Les Cahiers du Cinéma*, au choix de Dolan de ne pas évoquer l'opération se substitue à un autre message :

Moins que la nécessité pour Laurence de se « réparer » (le processus de transformation sera presque esquivé durant tout le film), il fait voir l'envie folle de tout casser, d'emporter tout sur son passage, les normes, les conventions, la bienséance, d'introduire dans le couple, presque par défi, une différence absolue tout en continuant à s'aimer et à briller de mille feux. (Téssé 2012)

Pourtant, pour *Les Inrocks*, l'aspect corporel semble sous-tendre le déroulement du film, malgré le fait qu'il ne soit quasiment pas évoqué : « Alors qu'il commence la longue métamorphose médicale et chirurgicale, les années vont passer et les deux amoureux malheureux se recroiser à plusieurs reprises. »

Plusieurs tendances sont à souligner concernant l'ensemble de ces critiques. Premièrement, on constate que Laurence est rarement désignée uniquement au féminin. Les critiques parlent d'elle majoritairement au masculin, et lorsqu'elle est désignée au féminin, il est souvent question de péripéties ayant lieu à la fin du film, c'est-à-dire lorsque Laurence a une apparence physique se rapportant aux codes traditionnels du genre féminin. Pour genrer Laurence, les critiques s'appuient donc en grande partie sur le genre assigné – masculin – ou, du moins, sur le « genre perçu » (Alessandrin et coll. 2014a) – masculin au début du film, féminin à la fin –, plutôt que sur l'identité de genre vécue – féminine. Dans plusieurs critiques, on lit également que Laurence est « un transsexuel », terme non seulement peu utilisé par les trans, encore moins par les militants, qui préfèrent souvent le mot « transgenre », mais surtout, faisant référence à un homme trans. En effet, dans le cas d'une transition du genre masculin au genre féminin, on doit considérer l'identité de genre vécue et donc dire que Laurence est une femme trans. On remarque également que l'amalgame entre les termes « travesti »/« travestissement » (*Spirale, Séquence, IndieWire*) et « transgenre », qui recouvrent deux réalités différentes, est trop souvent fait, focalisant encore une fois le regard sur l'apparence (vestimentaire) de Laurence et occultant les éléments du film qui laissent entendre qu'elle s'identifie au genre féminin. *Spirale*, pourtant, souligne que Laurence est « un homme qui doit assumer son travestissement (à distinguer bien sûr d'un changement de

sexe) », négligeant ainsi l'identité de genre vécue de Laurence malgré cette aptitude à dissocier les deux termes.

On observe que les critiques écrivent parfois que la décision du changement de genre de Laurence est prise « du jour au lendemain » ou « un beau jour » (*Séquences, Les Cahiers du Cinéma, Télérama*) comme si celle-ci n'était ni sérieuse, ni réfléchie, et se rapportant à une simple envie de la part du personnage. Enfin, plusieurs critiques font référence à Laurence, au moment où elle révèle qu'elle s'identifie au genre féminin, comme à une femme dans un corps masculin (*Séquences, 24 images, Ciné-Bulles, Le Devoir*). Dans le cadre d'une perspective transféministe¹, cette vision peut être critiquée. Sophie Labelle, militante trans québécoise et auteure de la bande dessinée en ligne « Assignée Garçon », explique :

« Prisonnier/ère d'un corps de femme ou d'homme »; « né/e dans un corps de femme ou d'homme »; « né/e dans le mauvais corps » : il faut évacuer ces expressions du discours populaire, car en plus de mettre une pression induite pour que leur corps se conforme aux attentes sociales, elles contribuent à internaliser un discours très négatif sur les corps. (2013)

Cependant, quelques critiques font aussi preuve d'une compréhension un peu plus appropriée du personnage de Laurence sur certains aspects (*Les Cahiers du Cinéma, Télérama, Les Inrocks, Ciné-Bulles* et *Le Devoir* indiquent que Laurence « s'est toujours senti », « se sent » ou « est » femme), ou tentant du moins d'être plus critique vis-à-vis du rapport de Dolan à son sujet de film (*Le Monde, 24 images*). Pourtant, la majorité de ces mêmes critiques parlent de Laurence au masculin, de « sexe » plutôt que de « genre » et

¹ En 2003, Emi Koyama publie l'article « The transfeminism manifesto » où elle décrit le transféminisme comme « l'incarnation d'une coalition autour de politiques féministes dans lesquelles des femmes de tous horizons se lèvent les unes pour les autres » (Alessandrin et coll. 2012). Pour Maud-Yeuse Thomas, « le terme renvoie à une alliance entre le mouvement trans et le mouvement postféministe » (2013)

utilisent donc le terme « transsexualité » et très rarement « transgenre » – seul *Le Monde* utilise ce terme.

Ces tendances montrent donc que les critiques interprètent le film, ou, du moins, en parlent, souvent de la mauvaise manière. On peut se demander si cela découle d'une méconnaissance des enjeux trans – ou d'un manque de documentation – de la part des auteurs de critiques, ou bien du film lui-même, qui n'aurait pas su exprimer clairement l'identité de Laurence. Pour notre part, nous pensons que ces deux facteurs peuvent être des causes conjointes d'une compréhension inégale et confuse dans la presse.

Pour mieux comprendre de quelle manière les critiques auraient dû parler de Laurence et du film de façon à ce que leurs propos soient plus respectueux et plus justes envers les réalités et expériences trans, la partie qui suit est consacrée à rapporter et analyser des témoignages – avis et critiques – de personnes trans ayant vu et commenté *Laurence Anyways*. À travers ces témoignages, on cherchera également à élargir notre réflexion à la représentation des personnes trans* au cinéma en général.

2.2. Réception du film par des personnes trans*

Dans son ouvrage *Queering Contemporary French Popular Cinema. Images and their Reception*, Darren Waldron, qui travaille sur des films queer, dit procéder à l'aide d'une méthode double : « close textual readings of the films and a qualitative investigation of audience reaction to them » (2009). Notre approche ressemble à la sienne sur ce point : il s'agit d'enrichir notre analyse de film à l'aide des réactions des spectateurs, pour se détacher du fait qu'il semble « plus confortable de s'attarder sur une critique du média que sur la critique du

spectateur, de la capacité de ce dernier à apprendre à lire » (Espineira 2008). L'aspect qualitatif de l'analyse de réception de Waldron inspire également la nôtre pour deux raisons : étant donné que les personnes transgenres appartiennent à une minorité, il n'est pas aisé d'accumuler suffisamment de témoignages qui pourraient donner lieu à une analyse quantitative généralisante. De plus, l'idée de généraliser nous paraît mauvaise car les personnes trans* dont nous allons utiliser les témoignages ont toutes des rapports différents à la ou leur transidentité, et portent par conséquent des regards divergents sur le film. Nous soulignerons toutefois certaines tendances lorsqu'un nombre conséquent de remarques similaires aura été observé. Notre approche s'apparente à celle de Waldron sur deux autres points : il a choisi de travailler à la fois sur les réceptions de personnes qui ne définissent pas leur identité (ce que nous avons fait dans notre étude de réception de presse), mais aussi avec des personnes qui se définissent et qui apportent un éclairage plus riche sur la représentation, dans le sens où elle les concerne plus directement. Waldron utilise aussi des moyens variés dans son étude de réception : « the decision to offer multiple participation methods was intended to boost recruitment and empower respondents » (2009). Dans notre cas, nous allons utiliser les biais suivants pour récolter des témoignages de personnes trans* sur *Laurence Anyways* : articles, commentaires et interventions sur des forums en ligne préexistants au mémoire, puis questionnaire en ligne créé dans le cadre du mémoire.

Au début de son ouvrage *Médiacultures : la transidentité en télévision* (2015), Karine Espineira affirme que « les personnes trans se reconnaissent très rarement dans leurs représentations médiatiques [...] Pourquoi les personnes trans du réel ne se reconnaissent-elles pas dans les figures trans présentées dans les médias ? Comment expliquer la dichotomie ? » Elle consacre un chapitre à la réception, intitulé « Comment les personnes trans jugent et

analysent leur médiatisation ? ». Avant de procéder à notre propre analyse de la réception de *Laurence Anyways* par des personnes trans*, on estime utile de résumer les résultats obtenus par Espineira dans l'étude qu'elle a menée en 2009-2010 auprès d'une vingtaine de personnes trans. L'étude se concentre sur le média télévisuel, mais quelques questions sont posées au sujet des films de fiction. Il en ressort que les personnages trans des fictions cinématographiques paraissent refléter la réalité pour seulement 28 % des personnes interrogées, « là où 72 % sont d'avis contraire » (Espineira 2015). Les remarques émises en réponse à cette étude dénoncent ce qui reste problématique : les personnages trans ne sont pas joués par des acteurs trans mais par des hommes cisgenres dans le cas de personnages de femmes trans, et par des femmes cisgenres dans le cas de personnages d'hommes trans ; « les narrations sont centrées sur : “la souffrance, la victimisation, l'erreur de la nature et l'opération miraculeuse” » ; « on ne voit que des trans en début de parcours » ; « parfois les besoins du scénario donnent lieu à des situations invraisemblables » ; on retrouve un « mélange [entre] identité et sexualité » ; « la distinction entre transsexes¹ et transgenre [est] rarement faite » ; « on ne montre pas assez la pluralité des transidentités » (Espineira 2015). Plusieurs de ces commentaires semblent pouvoir s'appliquer à *Laurence Anyways*. Nous allons tenter de déterminer si leur trace se retrouve dans notre propre étude de réception auprès des personnes trans. Espineira note d'ailleurs à la fin de son étude : « Aujourd'hui, des films comme *Laurence Anyways* [...] engageraient probablement des commentaires variés et aussi critiques que favorables. »

¹ « Aujourd'hui, l'opération de conversion sexuée distingue les transgenres des transsexes » (Espineira 2008)

2.2.1. Articles et commentaires de plateformes Internet

Dans un article du journal *Rue89*, intitulé « “Laurence Anyways” : le cinéma caricature-t-il les trans ? » (2012), on lit qu'Hélène Hazera, membre de la commission trans d'Act Up Paris, a déclaré à propos du film : « Aucun trans ne se ramène au bureau en mini-jupe du jour au lendemain. Ça n'arrive nulle part ! C'est méprisant. » Au début de son ouvrage de 2015, Espineira note : « Les avis d'Hélène Hazera sont largement partagés bien qu'exprimés le plus souvent dans d'insaisissables *tweets* ou *posts Facebook*, mais les opinions exprimées ne sont pas à minimiser ». Pour contourner le caractère « insaisissable » de ces témoignages, nous avons choisi de nous tourner plutôt vers les articles en ligne et leurs commentaires, les blogs ainsi que les forums dédiés aux personnes trans.

Nous allons donc premièrement nous pencher sur les (rares) articles qui s'intéressent à la réception de *Laurence Anyways* par des personnes trans. Dans les commentaires laissés par les lecteurs de l'article de Rue89, nous avons retenu les propos d'une personne qui s'identifie comme une femme trans mais avoue n'avoir pas vu le film. Cependant, ses propos confirment les analyses d'Espineira dans l'étude de réception que nous avons résumée :

En réalité, avant même les problèmes de changement d'état civil (question-clé, ceci dit), le premier problème que nous rencontrons, en début de transition, ce sont les représentations – généralement erronées, souvent folkloriques – que vous avez dans la tête. Et là, ce sont la télévision et le cinéma qui les façonnent. Si les minorités protestent, c'est qu'elles sont caricaturées. [...] Et ça se traduit, inévitablement, par des préjugés, des incompréhensions, des discriminations...

Sur Internet, quatre autres articles publiés sur différents sites français ont attiré notre attention : « Un film avec Lalla » (2012), de Thomas Bauder sur *regards.fr*, « Interview du

réalisateur bruce » (2016), par Arroway sur *lecinemaestpolitique.fr*, « “Laurence Anyways”, de Xavier Dolan : bouleversant ou artificiel ? » (2012) comprenant la vidéo « *Laurence Anyways* : l’avis des spectateurs-trices », de Yannick Barbe sur le magazine LGBT *Yagg*, et enfin « Ce que des personnes trans pensent des films censés les représenter » (2016) par Marie Kirschen sur le site à grande audience *Buzzfeed*. Dans chacun de ces articles, une personne trans est amenée à donner son avis sur *Laurence Anyways*.

Dans l'article « Un film avec Lalla », l'auteur discute avec une femme trans. Il l'interroge sur sa perception du film. Nous en retranscrivons ici quelques extraits qui nous paraissent pertinents :

La scène de l’outing, le moment où Laurence annonce à sa compagne Fred qu’il est une femme au fond de lui, c’est la plus belle du film. [...] il y a quand même une incongruité, qui consiste à revendiquer de s’habiller en femme sans prêter attention aux mots, à la langue, à l’emploi du féminin lorsqu’on parle d’elle. Comme si le fait de s’appeler Laurence avait suffi à faire d’elle une femme. [...] Tout ce qui est hormono-thérapie est complètement balayé du film alors que c’est essentiel dans ce qui construit un corps, une identité, un désir. [...] on est là devant un film de mec qui se persuade que pour être une femme il suffisait d’user des quelques artifices de la féminité qui sont le maquillage ou la perruque [...] Dolan laisse son comédien faire LE comédien, sans faire LA comédienne.

À la fin de l'article, l’auteur conclut : « Finalement, *Laurence Anyways* passerait donc à côté de la transition en tant qu’expérience vécue » (Bauder 2012). L'interrogée remarque en effet dans le film l'absence de plusieurs aspects de la transition qui lui auraient paru importants d'aborder et reproche à Dolan d'être resté en surface du sujet.

Dans l'article « Interview du réalisateur bruce », on retrouve un entretien avec bruce, un homme trans ayant réalisé plusieurs courts-métrages incluant des personnes trans (fiction et documentaire). Il y évoque brièvement son avis négatif envers le film : « *Laurence Anyways*,

j'ai gagné une place sinon je n'y serais pas allé... et du coup j'ai descendu le film à la sortie ! » En effet, il indique qu'il trouve le film « problématique », expliquant qu'il a l'impression que le sujet de la transidentité n'est pas clair pour Dolan, et évoquant un possible mélange entre transgenre et travesti, sans plus détailler. Il développe plus, cependant, concernant la représentation des personnes trans au cinéma :

J'ai l'impression que ce que l'on voit dans les médias, et je mets le cinéma dedans, c'est toujours ça : une personne qui va dire « je suis un garçon enfermé dans un corps de fille » ou l'inverse, le plus souvent l'inverse d'ailleurs. Et en fait, ça va être quelque chose de vrai pour plein de gens de vouloir faire une transition « complète » d'un genre vers un autre et de s'identifier vraiment à un genre. Mais cela veut dire qu'il y a une définition de ce genre, qui serait une définition universelle : « la femme », « l'homme ». Donc ça c'est déjà problématique. Mais c'est aussi problématique parce qu'il y a aussi plein de gens qui sont soit dans un entre-deux, soit qui ne veulent pas se définir, soit qu'iels¹ veulent qu'on les définisse effectivement soit dans un genre féminin soit dans un genre masculin sans pour autant avoir, apparemment, les « attributs » qui vont avec. Il y a autant d'identités trans qu'il y a de trans. On parlait tout à l'heure de personnes non-trans qui jouent des personnages trans, mais clairement quand ce sont des personnes non-trans qui font des films sur des personnages trans...ben c'est ça, c'est « sur » les trans, donc c'est un peu surplombant et ils comprennent pas forcément grand chose.

Encore une fois, ces propos rejoignent l'analyse d'Espineira, particulièrement sur le fait qu'« on ne montre pas assez la pluralité des transidentités » au cinéma.

Dans la vidéo de réception de *Yagg*, suivant une projection en salle de *Laurence Anyways*, une femme trans témoigne :

C'est plus une histoire d'amour qu'autre chose. La réalité de la transidentité, c'est même pas un centième ! Toute la phase transitoire n'a pas été montrée, tout ce qu'on peut subir, vivre dans la vie, les moments durs, parce qu'il y a

¹ Pronom neutre/non-binaire, utilisé dans le cadre du langage non-sexiste.

des moments très durs, même si moi j'avais relevé la tête constamment, constamment, constamment, on a des moments hyper durs, de larmes, qui ne sont jamais montrés.

Pour la spectatrice, Dolan a largement privilégié la relation du couple Laurence/Fred à la réalité d'une transition. En mettant en lien le parcours de Laurence avec le sien, il lui semble que les sentiments de Laurence et la transphobie ne soient pas assez développés.

Enfin, dans l'article « Ce que des personnes trans pensent des films censés les représenter », une personne trans explique :

Melvil Poupaud, un homme cisgenre, incarne le rôle d'une femme trans. Ce qui, déjà, est discutable à une heure où les personnes trans sont peu représentées à l'écran. Le film s'attarde sur la transition du personnage principal; c'est un thème racoleur, souvent traité dans les médias grands publics. Une scène improbable (reprise dans la bande-annonce) où le personnage principal arrive du jour au lendemain sur son lieu de travail en tailleur démontre la méconnaissance du sujet du réalisateur, qui réduit nos identités à un travestissement vestimentaire.

Le témoignage renforce des avis courants : la scène où Laurence va travailler est très peu réaliste, la transidentité est traitée de façon superficielle, réduite aux vêtements. On retrouve également une critique du choix d'un acteur masculin cisgenre pour jouer le rôle d'une femme trans. L'avis dénonce aussi le fait que la transition en elle-même fasse l'objet du film. En effet, très peu de films présentent des personnages trans après leur transition uniquement.

Nous avons par la suite recherché des pages web à étudier à partir de deux critères. Premièrement, les personnes devaient s'identifier comme étant trans, soit directement dans les textes ou commentaires étudiés – explicitement ou implicitement –, soit à travers les indications présentes sur le profil relié aux commentaires (surtout dans le cas des blogs et des forums). Deuxièmement, il devait être fait mention de *Laurence Anwyays* dans leurs propos et

ceux-ci devaient comprendre une dimension critique (positive ou négative) vis-à-vis du traitement de la transidentité dans le film.

Nous avons trouvé trois blogs anglophones sur lesquels des personnes trans ont publié une critique de *Laurence Anyways*. Sur le blog *Voxcorvegis*, tenu par une femme trans, on lit une critique plutôt positive vis-à-vis de la représentation, intitulée « Transgender representation in the media : *Laurence Anyways* » (2013) :

As I was sitting there watching it, I was disturbed by the extent to which it constituted an accurate representation of my life over the past year and a half. And indeed, going through my checklist, the transgender representation is almost perfect: Laurence is neither a prostitute nor a serial killer; her relationship is tragically doomed, but ultimately it becomes apparent that this had very little to do with her transition; she is not the punchline of a joke, and she has a personality outside of being trans. And indeed, I must admit that on a few occasions, I was almost overwhelmed with emotion by seeing someone like me not being depicted in any sort a degrading fashion. So the representation in this movie is, indeed, very good [...].

La rédactrice semble ici voir dans le film une représentation du personnage trans qui lui paraît adéquate, dans le sens où elle correspondrait à sa propre expérience et éviterait les clichés récurrents. Elle indique avoir cependant trouvé les personnages très peu sympathiques, et remarque des longueurs dans le traitement de la transition :

[...] this movie was poorly paced to the point of being boring. The visuals were stunning, yes, but was it quite necessary to linger on them for that long? Perhaps this is just my own personal bias; it's possible that, to someone who hasn't just lived through it, the whole transition itself is suitably captivating.

L'autre blog où nous avons trouvé une critique s'auto-décrit ainsi : « *Skip the Makeup* is a culture and media blog which discusses both fictional portrayals and non-fiction representations of trans people and their issues in film, television, print and digital media. » Ce

blog nous paraît donc d'autant plus approprié à notre recherche, l'auteure semblant être habituée à analyser les représentation des personnes trans dans les médias. Dans son article « Laurence Longways: Xavier Dolan in transland » (2013), elle écrit à propos de Dolan : « he doesn't really seem to understand the context of trans in the 1980s terribly well ». À l'inverse de l'exemple de réception précédent, elle n'est pas satisfaite de la représentation du personnage de Laurence, ancré dans des stéréotypes médiatiques : « Yes, Laurence is Julia Serano's classic archetype of 'pathetic trans woman' (as opposed to the sexy deceiver trans woman) and appears in one ghastly outfit after another forever trapped in a world of people smirking at her and looking hopelessly out of place. » Ici, il est fait référence à l'ouvrage de Serano *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity* (2007), particulièrement au chapitre « Skirt Chasers: Why the Media Depicts the Trans Revolution in Lipstick and Heels ». Serano est de l'avis suivant : « the images and experiences of trans people are presented in the media in a way that reaffirms, rather than challenges, genders stereotypes ». Elle dégage deux modèles – négatifs – du traitement médiatiques des femmes trans : la « deceiver » (trompeuse) et la « pathetic ». Leur point commun se résume à vouloir présenter une apparence ultraféminine¹ mais leur capacités à y parvenir diffèrent. Les « deceivers » parviennent à « passer » comme femmes, mais leur transidentité fait figure de secret, elle est révélée dans le film et elles sont dès lors dépeintes comme de « fausses » femmes. À l'inverse, les personnages qui répondent aux critères de « pathetic » ne parviennent pas à « passer » comme femmes, et le décalage entre l'identité de genre féminine qu'elles revendiquent et leur apparence masculine prête souvent intentionnellement aux rires. (Serano

¹ Cette habitude médiatique est dénoncée par Serano, dans le sens où elle donnerait l'impression que toutes les femmes trans veulent avoir une apparence féminine stéréotypée.

2007) On observe par conséquent dans l'article de blog, que la scène où Laurence va au travail en révélant son identité de genre vécue pose à nouveau problème :

She wears a too tight women's suit, heels and short skirt and makeup, but makes zero attempt to do anything with her hair... especially bizarre because pre-transition Laurence obsesses over her female student's hair in class. Laurence views the day as "revolutionary." As someone who's been through this experience (and was also a teacher... albeit of children not young adults) I can tell you that political expressions of power are the last thing someone going through this would feel and this struck me as a clear outsider's projection onto Laurence's situation.

Une fois de plus, l'irréalisme de la scène est dénoncé, et ce, du point d'une personne trans ayant eu une expérience d'enseignement similaire à celle de Laurence. D'autres reproches s'ajoutent à cela :

And indeed, for all the queer-positive charge of the film, it actually falls back on a lot of old school transsexual film tropes – transition being about selecting clothes [...] and putting on [...] makeup. She has one mention of self-loathing at not being able to look in a large mirror. There is virtually no other aspect shown to her transition other than a 1 second reference to being on hormones and having electrolysis (which is usually a huge ordeal for most trans women). No real exploration of her feelings about her body, her facial hair, her head hair, her nose, shoulders, hands, much less penis. And, because a male actor is playing the role, Laurence's looks (other than rather ratty looking extensions) never really progress or evolve past this first day at work. Moreover, Poupaud shows little evolution of Laurence in terms of expressed gender through the decade covered in the film. [...] Poupaud the guy at the beginning of the film is practically interchangeable with Poupaud playing someone who's been on hormones, gone through many hours of painful electrolysis, and lived as a women (much less a trans woman) for a decade. While he's a clearly a good actor, he seems somewhat miscast for the role and unsure in which direction to take it.

On retrouve ici deux reproches déjà rencontrés : la superficialité du traitement d'une transition, qui se cantonne aux vêtements, et le choix de l'acteur incarnant Laurence.

Toutefois, l'auteure voit aussi dans le film des points positifs, particulièrement dans des scènes précises :

This isn't to say the film doesn't have its [*sic*] powerful moments. Best of all is a scene in a working class coffee shop during brunch. An old bag waitress starts making entitled, offensive remarks about Laurence until Fred literally explodes into a [*sic*] amazing soliloquy of outrage which goes on several minutes. You can feel the entire world pushed back during her fiery declaration and it's a truly revolutionary decree of "I'm mad as hell" and a sign of Clement and Dolan's talent. [...] There are some interesting exchanges between Laurence (10 years later) and a publishing company pr [*sic*] woman who is interviewing her for her new book. They have a cis¹/trans dance of entitlement and defensiveness which felt familiar to me in some of my interactions with certain cis women of my own age.

Elle conclut en soulignant l'éventualité que Dolan ne soit pas assez renseigné ou n'ait intentionnellement pas mis beaucoup d'efforts dans une vision juste de la transidentité, qui servirait simplement de péripétie dans l'histoire d'amour : « It's either a film which has a rather old-fashioned, naive view of what being trans is like or really just doesn't care that much and is using being trans as a chosen cataclysmic event to throw the relationship into chaos and issue revolutionary queer decrees. »

Sur le troisième et dernier blog, *TrangenderZone*, on peut lire une critique d'une personne dont le genre n'est pas spécifié, mais qui nous a paru intéressante à étudier. Cette personne évoque des aspects problématiques liés à l'acteur, à l'apparence peu convaincante de Laurence à la fin de sa transition, et aux situations irréalistes :

[...] the assumption that a good looking man can pull off playing a woman, especially a non-trans actor demonstrates a growing weakness in the plot. [...] Longer hair after 5 years was all was on offer. [...] Whilst I accept there

¹ « Cis » est l'abréviation de cisgenre, ou ici *cisgender*.

are plenty of transpeople that do not 'pass' when they transition and will struggle, Melvil made very little effort to change the voice or even the body language. Much later in the film he was still marching about like a gorilla, and the director put the lead in situations that few transpeople would risk [...]

Pourtant, étonnamment, la scène de l'école, très critiquée ailleurs, est ici très bien reçue :
« The best scene is the one in the film trailer [...]. Where we see Laurence with a shaven head and a skirt suit march down the corridor of the school. There is a mixed reaction, but the students don't seem to care. »

Après les articles et les blogs, nous nous intéressons maintenant aux forums, qui ont la particularité, à l'inverse des exemples précédemment étudiés, d'avoir pour but premier une conversation entre plusieurs personnes. On assiste donc à des échanges, dans lesquels, souvent, les personnes approuvent, désapprouvent les commentaires précédents, ou apportent de nouvelles idées.

Sur le site web communautaire *Reddit*, dans la section *asktransgender*, on trouve une conversation introduite par un long commentaire écrit par une personne en questionnement sur son identité de genre, sur sa perception de *Laurence Anyways* et le rapport d'identification entretenu avec le personnage :

[...] Foremost, it's a good movie. [...] a story about a transwoman which doesn't focus on her being trans but her decaying relationship with her partner.

With 3 hours it is a lengthy movie. During those 3 hours I was tense and it stirred me up. I felt uncomfortable and anxious for the most parts of it. Now, even a day later I am still thinking about the possible reasons.

As usual I would like some insights from fellow trans people on this topic. Regardless if you had seen the movie or not. Quick primer on myself: 29, questioning MTF.¹

I guess the depicted relationship has many problems I experience in my own relationship [...]

But there's more. Something about the main character that made me shiver. I can't really say they pictured her badly. This movie saves all the lame jokes and circumnavigates clichés as good as possible. In fact, they pictured her so unexcitingly normal that it felt quite real. That woman comes out as trans early in the movie. Before that she was a successful person with humor and intelligence without any strange characteristics. Typical “you wouldn't have guessed, she could be trans” type. And after her coming out and transition? Surprise, she was exactly the same person. Same traits, same character. Even the same deep voice and name. Just added some makeup. I must say, well done by the director.

Yet I can't deny that she has this “man in a dress” aura for the latter part of the movie. How so? On purpose I guess, they didn't make her pass, which is a good idea. But this plays right into my fears of not being passable later on. [...]

Secondly, her character remains so manly... [...] I feel like I want to shake off many parts of my personality and don't want to keep them, because I don't like them and I don't like myself. I have this unrealistic wish that the world will get better when I transition because I become a different person.

The lady in the movie does exactly the opposite. She stays so true to her self and just wanted to have the fitting body. This made me quite anxious and played with my fear, that things won't get better if I transition.

In fact, this movie depicted the bleak version of my future, maybe the reality if I ever transition. And to be honest, that's not what I want. I am afraid of it. Yes, I have this unrealistic wish in my head that I will become a different person. I thought, if this will be my future I won't do it. I quit. [...]

[...] It's not a movie that made me stronger. Maybe it made you stronger? If so, how? [...]

La personne à l'origine de ce témoignage voit ses craintes décuplées, à travers l'apparence de Laurence, quant à son propre possible futur *passing*, à un point tel que le film pourrait modifier son avenir – transitionner ou non. Si on peut penser qu'on est en présence d'une personne relativement influençable par les médias, on peut aussi questionner le degré de responsabilité du film, dans le sens où il montre une vérité tronquée : certes, plusieurs

¹ « MTF » signifie *Male To Female*.

personnes trans ne « passent » pas forcément en fin de transition, mais d'autres ne seront pas concernées. Plusieurs personnes ont répondu au commentaire introductif. Nous avons conservé les commentaires se rapportant directement au film : « I noticed the same things you did, but you need to remember that it's a movie. The main character wasn't actually on hormones, so didn't go through any physical feminization that we do. » On note, à l'inverse de ce qu'on vient de lire, que Laurence mentionne sa prise d'hormone, très brièvement cependant, ce qui explique que l'information soit omise dans le commentaire de réponse, car ce n'est pas ce sur quoi le film met l'accent. Quelqu'un rétablit d'ailleurs l'information : « At one point she says she is on hormones and getting electrolysis ». Plus loin dans les commentaires, on lit : « Saw this movie a few years ago, and if I'm not mistaken, she doesn't really make an effort to transition? I thought she just decides to dress as a woman without hrt¹ or surgery. » Encore une fois, l'évocation très rapide d'hormones puis, à la fin du film, de chirurgie, est oubliée. Cela prouve que ces indications ne sont pas marquantes dans le film, au point qu'une partie du public se rappelle uniquement de l'aspect vestimentaire. Un autre commentaire d'une femme trans attire notre attention : « Thanks for this post [...]. I ended up watching the movie because of it and I really, really enjoyed it! ». Les raisons de cette réception positive ne sont malheureusement pas développées.

Sur *I-trans.net*, le film est le sujet d'une conversation. On lit : « [...] j'ai tellement aimé que je vais retourner le voir je pense. [...] Au final ce n'est pas vraiment un film sur la transsexualité, mais plus une histoire d'amour "impossible" (ou en tout cas difficile) entre deux personnes... Mais en tout cas c'est très beau. » Quelqu'un répond : « c'est bizarre, j'avais envie et prévu d'aller voir ce film, je viens de regarder la bande annonce et cela m'a ôté l'envie » puis

¹ *Hormone Replacement Therapy*

explique pourquoi après qu'on le lui ait demandé : « j'ai trouvé irréaliste [...] le seul passage de ce type en apparence masculine, en tailleur féminin dans son milieu pro, genre "assume, assume", ça passe ou ça casse, avec (dans cette séquence) peu de féminin, ni dans l'expression, ni dans la démarche, ni dans rien, le tout pas arrangé par la coupe hyper court ». On retrouve donc ici, encore une fois, la question du *passing*, doublée de celle, récurrente, de la scène de l'école, qui donne lieu à un commentaire supplémentaire : « Le problème c'est que encore une fois ça véhicule une image déformée et non réelle [*sic*] des personnes transgenres, je parle de la scène du tailleur au lycée... C'est un peu dommage ». La personne qui avait lancé la conversation excuse cependant le réalisateur : « [...] Après c'est vrai que Dolan n'a pas du tout montré le processus de la transition, mais ça c'est (je pense) parce que ce n'est pas le sujet de son film. » Nous reviendrons sur cet argument dans la conclusion du mémoire.

Sur le forum *ftm-transsexuel.com*, utilisé majoritairement par des hommes trans, on trouve une conversation commencée sous le nom de « Les trans au cinéma ». On y lit, malgré quelques bémols soulevés, des avis surtout positifs sur le film : « J'ai adoré [...] Après je l'ai trouvé un poil trop long, et la question de la transidentité parfois mal abordée enfin on est plus axé sur la complexité de la relation entre Fred et Laurence...Je le conseille quand même, il vaut le coup ». Immédiatement après, un autre utilisateur commente : « J'ai adoré. Une grosse claque. Je le trouve vraiment juste à chaque instant, dénué de tous les clichés que j'appréhendais. » Il ajoute plus tard : « j'ai été étonné par l'approche et la réflexion qu'il avait eu de la transsexualité, n'en étant pas unE lui-même [*sic*]. Et j'ai trouvé Melvil Poupaud vraiment crédible. » Entre deux, une troisième personne intervient : « Je le trouve pas trop long, au contraire je pense que c'est indispensable d'avoir du temps pour rentrer dans l'histoire de Laurence. [...] Le film évite pas mal d'écueils et de clichés. » Quelques pages plus loin, une

nouvelle personne donne son avis, en contradiction avec les autres membres du forum, mais qui recoupe plus ceux des forums précédents : « Bon j'ai pas aimé. Je l'ai trouvé long et prétentieux. Et contrairement à d'autres, j'ai pas trouvé Melvil Poupaud crédible. J'ai l'impression qu'il fait pas trop d'efforts pour incarner une femme, et les vêtements qu'on lui fait parfois porter ne l'aident pas, surtout à la fin. Je suis pas vraiment satisfait de l'image des trans que ça donne. »

Sur le site français féministe *Madmoizelle.com*, le forum affiche une longue conversation nommée « Veille Transphobie ». Une personne s'identifiant comme femme trans écrit : « non mais quelle trans va a son boulot avec les cheveux ras, la tete [*sic*] haute, un tailleur infamme [*sic*] des années 80 et du rouge a levre [*sic*] provoquant? » Elle s'explique dans le commentaire qui suit :

ce n'est pas parce que toi, fille bio¹ (c'est pas réducteur, promis, c'est juste pour distinguer les choses), porterais peut être [*sic*] un tailleur des années 80 et les cheveux ras qu'une trans, qui doit sans arrêt [*sic*] convaincre le monde autour d'elle que son genre est bien féminin le ferait...Certaines trans sont, certes, dans un excès [*sic*] d'atours féminins des fois, malgré tout, typiquement, les cheveux, c'est genre le truc sacré chez 99.9% des trans...pourquoi? simplement parce que c'est l'atour numéro 1 qui fait que du premier coup d'oeil [*sic*], même [*sic*] de dos, on te dira madame... il ne faut pas oublier que les trans doivent redoubler d'efforts pour se faire appeler dans le genre revendiqué, et c'est (malheureusement [*sic*] dirais-je, mais c'est une autre histoire) en s'appropriant les codes féminins que celles-ci y arrivent.

Ce passage nous paraît particulièrement intéressant. Il semblerait que la mise en scène de Laurence ignore un point essentiel des réalités trans, celui de ne pas toujours pouvoir se permettre autant d'extravagances que les personnes cisgenres, dans un souci de conformité au

¹ Ici, « bio » signifie cisgenre.

genre vécu. Toutefois, l'auteure du commentaire dénonce cela. Si nous prenons pour acquis que le genre et les codes qui lui sont associés sont une construction socio-culturelle, chaque personne devrait pouvoir déterminer son genre sans avoir forcément besoin d'appliquer les codes s'y rapportant. L'auteure du commentaire indique par la suite se rendre compte qu'elle tient « peu peu ou prou le meme [sic] discours que hélène hazera [sic] », d'autant plus qu'elle revient plus tard sur la même scène :

ahh, et puis c'te scene [sic] ou on voit le personnage en tailleur, marcher dans un couloir, épaules en avant, sans meme [sic] un sac a main, avec une seule boucle d'oreille de 20cm de long, qui chancelle sur ses talons, on dirait daniel craig [sic] en costume...C'est vraiment n'importe quoi.

Enfin, elle soulève un problème plus général sur la représentation des personnages trans en général, à savoir que le fait d'être d'être trans semble souvent être une caractéristique principale. Elle est également plutôt défavorable, comme plusieurs autres, aux choix d'acteurs cisgenres :

[O]n vit dans une culture où il est déjà (et malheureusement) impossible de voir, dans un film ou une série, un acteur ou une actrice trans* qui interprète un personnage défini par autre chose que le fait d'être trans* ; donc, si en plus, les rares personnages trans* sont interprétés par des cisgenre [sic], alors il reste quoi aux acteurs trans* ?

Le dernier forum étudié est *dunautregenre.xooit.com*, dédié aux personnes trans québécoises, où l'on peut lire notamment :

Moi j'ai bien aimé le film Laurence Anyway [sic]. Ce n'est pas un film sur la transsexualité mais plutôt un film d'amour avec comme personnage une trans. C'est comme l'autre film de Xavier « *J'ai tué ma mère* » on ne peut pas

dire que c'est un film sur l'homosexualité mais une dramatique et le personnage principal est homosexuel.

Ici, le film est remis dans le contexte de la filmographie de Dolan, où est souvent exploitée la relation complexe entre deux personnages : si dans *Laurence Anyways*, la transidentité fait figure d'obstacle dans le couple, dans *J'ai tué ma mère*, c'est en partie l'homosexualité du personnage qui entrave sa relation avec sa mère. Il en va de même dans *Les amours imaginaires*, où l'obsession de deux personnages pour le même homme remet en cause leurs liens. Un autre commentaire indique :

J'avoue que j'avais peur du résultat à cause du thème du film. Mais j'ai beaucoup aimé ça! Bien sûr, c'est du Dolan, donc ultra dramatique et excessif par moments. Mais j'ai aimé le parcours de Laurence, l'interprétation du personnage par Melvil Poupaud, et la fin du film aussi. Il a assez bien évité les clichés trans, à mon avis. Et sans trop révéler, disons que l'histoire de Laurence finit bien.

Ici, deux nouveaux éléments s'ajoutent : le côté extravagant de Laurence et de son histoire, peu crédible pour d'autres, est mis sur le compte du style cinématographique de Dolan. Par ailleurs, il semble important à l'auteur de souligner que la fin lui paraît positive. Une autre personne indique ne pas s'être retrouvée dans le personnage en partie car « son cheminement médical est absent et sa transition se borne à s'habiller en femme. » Une autre dit avoir aimé le film car il « montre bien les tourments et la difficulté de vivre en femme pour une trans d'autant que le changement d'apparence s'effectue très tard. »

L'ensemble des témoignages récoltés nous paraît proposer un nombre d'avis différents conséquent : alors que plusieurs semblent plutôt satisfaits du traitement réservé à la

transidentité, certains ont une opinion mitigée, et d'autres encore – majoritaires – soulèvent des points qui leur paraissent très problématiques, parmi lesquels reviennent souvent : l'apparence de Laurence et son mauvais *passing* dans le genre féminin, le caractère invraisemblable ou peu réaliste de certaines scènes, surtout celle de l'école, le choix de Melvil Poupaud, un acteur cisgenre, mais aussi la manière dont il interprète Laurence, de manière trop masculine, et enfin l'aspect de la transition qui pourrait presque passer pour du travestissement à cause de la focalisation sur l'apparence et les vêtements. Dans *La Transyclopédie*, on lit effectivement : « Dolan méconnaît-il la dimension obligatoire du *passing* trans, pour se contenter d'un travestissement ? Que sait-il – ou pas – qu'il ne veut pas mettre dans l'apparence de son acteur ? [...] La verve esthétique de Dolan masque trop la violence du terrain, insistent les associations » (Alessandrin et coll. 2012).

2.2.2. Questionnaire en ligne

Les témoignages lus sur Internet sont riches, mais nous avons voulu approfondir certains aspects en créant un questionnaire en ligne dédié aux personnes trans* ayant vu le film. Six questionnaires remplis nous sont parvenus. Nous retranscrivons ici nos questions, à la suite desquelles se trouvent les réponses des personnes participantes. Dans un souci d'anonymat, et afin de pouvoir mettre en lien les réponses entre elles rapidement de manière visuelle, nous désignerons ces personnes par les lettres A, B, C, D et E à la suite de chaque question. Cela aidera également à reconnaître chacune d'entre elles pour pouvoir ensuite appliquer une analyse qualitative. La dernière participante a accepté de se défaire de son anonymat, afin que nous puissions souligner son regard de personne trans, mais surtout de son point de vue de chercheuse sur la question de la médiatisation des personnes trans : il s'agit de

Karine Espineira, déjà citée plusieurs fois dans ce mémoire. Le questionnaire se découpe en trois parties : identité des personnes participantes, avis sur *Laurence Anyways*, puis avis sur la représentation des personnes trans* au cinéma en général.

Questionnaire en ligne

Questions générales pour mieux vous connaître et pour contextualiser vos réponses :

1 – Quelle est votre identité de genre ? (choix : femme trans ; homme trans ; non-binaire¹ ; autre, précisez)

A : homme trans

B : homme trans

C : non-binaire

D : non-binaire

E : non-binaire

Karine Espineira : femme trans

2 – Quelle est votre tranche d'âge ? (choix : moins de 18 ans ; 18-25 ans ; 25-30 ans ; 30-40 ans ; 40-50 ans ; plus de 50 ans)

A : 18-25 ans

B : 25-30 ans

¹ Les personnes non-binaires se placent au-delà de la binarité homme-femme pour définir leur genre.

C : 25-30 ans

D : 25-30 ans

E : 25-30 ans

Karine Espineira : 40-50 ans

3 – Êtes-vous originaire du Québec et y avez-vous grandi (précisez s'il s'agit de Montréal, ou d'une autre ville) ? Sinon, de quelle origine êtes-vous et où avez-vous grandi ?

A : Français, j'ai grandi et vis toujours dans le sud-ouest de la France

B : Montérégie

C : Nouveau-Brunswick, Cocagne

D : Montréal

E : France – Lyon

Karine Espineira : Chilienne, a grandi en France

4 – Quelle est votre situation actuelle ? (profession, domaine d'études...)

A : Étudiant en art (cinéma d'animation)

B : Travail

C : Kinésiologue, coordonnateur de laboratoire, monitrice et instructrice aquatique

D : Sans emploi

E : Graphiste (salarié)

Karine Espineira : Sémilogue, Sociologue, Science politique, Sciences de l'information et de la communication, études sur les politiques transféministes, études de genre, représentation des trans dans les médias.

5 – En moyenne, combien de films et/ou de séries voyez-vous par mois ?

(choix : moins de 5 ; 5 à 10 ; 10 à 15 ; plus de 15)

A : plus de 15

B : plus de 15

C : 1 à 5

D : 10 à 15

E : 5 à 10

Karine Espineira : 10 à 15

Questions sur Laurence Anyways :

6 – Précisez les circonstances dans lesquelles vous avez vu le film.

* L'avez-vous vu de votre propre initiative ou vous y a-t-on incité.e ?

A : De ma propre initiative

B : Propre initiative

C : Sous invitation

D : Ma propre initiative

E : De ma propre initiative

Karine Espineira : Invitée dans un festival : projection-débat

* Au cinéma, en DVD... ?

A : Au cinéma

B : DVD

C : Cinéma et DVD

D : Cinéma

E : Au cinéma

Karine Espineira : Cinéma

* Seul.e ou avec d'autres personnes ?

A : Avec une amie

B : Seul

C : Avec ma partenaire

D : Avec mon copain

E : Avec mon copain

Karine Espineira : Avec plein de monde !

* Quel était votre état d'esprit ?

A : Curieux et impatient, et ensuite touché et très satisfait du film

B : Normal, calme

C : Enthousiasme

D : Heureux

E : J'avais très envie de le voir

Karine Espineira : Curieuse

* Aviez-vous lu/entendu des critiques et/ou avis avant de le voir ?

A : Quelques critiques il me semble

B : Oui, elles étaient partagées

C : Non

D : Non

E : Non

Karine Espineira : Oui

* Précisez si vous l'avez revu par la suite :

A : Oui en DVD

B : Non

C : Oui

D : Oui, plusieurs fois

E : Oui, 1 fois en DVD

Karine Espineira : Non

7 – Les péripéties en rapport avec l'identité trans de Laurence vous paraissent-elles refléter la réalité ? Dites pourquoi :

A : Oui, dans la confrontation avec le monde extérieur par exemple, que ce soit la curiosité ou l'incompréhension d'autrui, le fait que ça puisse perturber la situation professionnelle, le processus d'acceptation du/de la partenaire et de la famille et amis...

B : Oui et non. Le fait qu'elle souffre tant et veut tant être une femme et qu'à la fin du film, elle choisit de revenir à sa vie « d'homme » ne fait pas trop de sens [on note ici une mauvaise lecture de la dernière scène, qui s'avère être un *flashback*. Laurence reste une femme à la fin du film.]

C : Majoritairement oui, le coming-out et de s'affirmer, l'acceptation et non des personnes, l'aspect d'une relation amoureuse (le sexe a-t-il une grande importance)

D : Oui

E : C'est l'histoire de Laurence dans sa singularité. Un film n'est pas censé « refléter la réalité ».

Karine Espineira : Oui et non. Oui dans son rapport à ses proches. Non par rapport à sa socialisation : je pense à la scène à l'école.

8 – Pensez-vous que le film souffre de stéréotypes associés aux personnes trans ? Si oui, lesquels ?

A : Non je trouve qu'au contraire le film évite pas mal de stéréotypes.

B : Oui, la séquence où elle s'habille en femme pour la première fois, la scène où elle se fait pognier par sa blonde, la scène où elle se fait battre. Le film était pas mal stéréotypé.

C : Sans commentaire.

D : Non.

E : Non, au contraire, puisque l'accent est mis sur la relation entre les deux protagonistes plutôt que sur la transition en tant que telle.

Karine Espineira : Oui il reprend une partie du récit dit « convenu » : l'erreur de la nature, la femme enfermée dans un corps d'homme, etc.

9 – Y a-t-il des dialogues ou des scènes dans le film qui vous paraissent problématiques par rapport à la représentation des personnes trans ?

A : Non, pas de mémoire

B : Le fait qu'on utilise un acteur homme cis plutôt qu'une femme trans pour jouer un rôle de femme trans.

C : Non.

D : Non.

E : Je ne vois pas.

Karine Espineira : Les stéréotypes cités plus haut mais une question importante se pose ; la transition de Laurence peut-elle être généralisée ? Par ailleurs, le public voit-il un film sur les trans (et du coup généralise la question trans en y lisant des messages sur les trans) ou voit-il un film avec une transidentité (et du coup voit des messages sur une trajectoire individuelle) ?

10 – Généralement, pensez-vous que le film donne une image juste et positive des personnes trans, participant à une meilleure compréhension de la transidentité par les personnes cisgenres ? Si oui, quels sont, selon vous, les aspects positifs du film à ce sujet ?

A : Oui, on y retrouve de bonnes explications d'un ressenti d'une personne trans*, je pense notamment au fait de différencier identité sexuelle et orientation sexuelle qui est un point majeur à comprendre (je trouve d'ailleurs judicieux le fait que Laurence soit une femme trans* homosexuelle), également une excellente métaphore (le concours d'apnée dans la piscine avec les cousins de Laurence). Toutes ces explications aident je pense à une meilleure compréhension pour les personnes cisgenres.

B : Non. C'est pas le pire film sur la transidentité mais vraiment pas le meilleur.

C : Plus on est ouvert sur le sujet (beaucoup au niveau médiatique), plus cela permet de briser les tabous et le film permet de montrer plusieurs aspects d'une transition et des difficultés pouvant être rencontrées puisque chaque personne vit son développement de soi différemment [note : il semble que la personne parle ici des films en général et pas seulement de *Laurence Anyways*.]

D : Ça montre que c'est très complexe.

E : Image positive.

Karine Espineira : Travaillant aussi la question, il m'est impossible de répondre par oui ou par non y compris en commentant mes réponses. En partie, cela dépend de l'enjeu de la réception comme j'ai pu le mesurer à titre personnel (comme personne trans) ou chercheuse (en réalisant une enquête sur la question). La représentation des trans n'a pas d'enjeux personnels dans mon cas. De fait, je ne me sens pas concernée par des effets symboliques négatifs dans la représentation de Laurence par exemple. Dans une approche postcritique, et comme chercheuse, j'aurais aussi tendance à chercher les effets positifs auprès d'un public peu, mal ou très bien informé des questions de vie des personnes trans.

11 – Vous êtes-vous identifié.e personnellement à Laurence ? Si non, dites pourquoi :

A : Oui, dans son parcours évidemment, et dans son ressenti (le rapport à la mort, les métaphores...)

B : Un peu. Mais trop de choses n'étaient pas réalistes et me faisaient décrocher pas mal.

C : Oui. C'est le film qui a débuté ma réflexion sur mon identité de genre.

D : Non.

E : Oui plutôt.

Karine Espineira : Du tout. Ma transition est loin derrière moi et je ne ressens aucun enjeu personnel (positif ou négatif).

12 – Avez-vous des exemples de personnes cisgenres dans votre entourage, que le film a fait changer d'avis envers les personnes trans ? Si oui, expliquez :

A : Changer d'avis non car ils étaient déjà tolérants vis à vis des personnes trans*, mais peut-être que ça leur a permis de mieux comprendre le cheminement psychologique qui amène à une transition.

B : Non, pas vraiment.

C : Non.

D : Non.

E : Non.

Karine Espineira : C'est le cinéma de Dolan et le talent des acteurs/actrices qui ont suscité une « adhésion » plus que la personne elle-même. Mes proches ne me voient pas comme Dolan voit Laurence.

Questions sur la représentation des personnes trans au cinéma :*

13 – En prenant en compte l'ensemble des films que vous avez vus traitant ou abordant la transidentité (sortis dans les 15 dernières années), où situeriez-vous *Laurence Anyways* sur une

échelle de 1 à 10 (1 correspond aux films donnant une image fautive ou très négative de la transidentité, et 10 une image juste ou très positive) :

A : 9

B : 3

C : 8

D : 8

E : 10

Karine Espineira : 5

14 – Avez-vous un ou plusieurs exemple(s) de film(s), ou de série(s), comportant un personnage trans dont la représentation à l'écran vous paraît meilleure (plus juste ou plus positive) que dans *Laurence Anyways* ? Si oui, lesquels, et expliquez en quoi le traitement de la transidentité y est meilleur :

A : Sofia de *OITNB* [la série *Orange is the new black*] est super, et en plus l'actrice est une vraie femme trans, ce qui est encore mieux.

B : *Boy meets girls* - une femme trans joue une femme trans. Déjà en partant c'est un gros plus. Le personnage de Ricki est intelligente, complexe et n'est pas personnifié comme étant « la fille trans ». Elle est bien plus que ça. Sinon, il y a *Tangerine*. Personnage avec relation complexe. On parle de vraie représentation de la réalité assez fréquente des femmes trans de couleur.

C : Sans commentaire.

D : Oui, mais j'ai oublié les titres.

E : Pas meilleure, mais [la série] *Sense8* est très bien.

Karine Espineira : [la série] *Transparent*, *Sense8* !

15 – Estimez-vous important que les personnes transgenres soient représentées au cinéma ?

Pourquoi ?

A : Oui c'est important, pour aider les personnes cisgenres à mieux comprendre et accepter la transidentité.

B : Oui, pour que les gens arrêtent de nous voir comme des bêtes de foire et comprennent qu'on est des humains.

C : Oui, comme n'importe quel autre sujet. De plus, cela apporte une certaine visibilité et ouverture chez la population.

D : [Sans réponse]

E : Oui. Parce que tout groupe social devrait l'être.

Karine Espineira : L'une de mes hypothèses de recherche c'est que l'inscription des personnes trans dans la culture participent à leur dépathologisation et les sort du cantonnement à « l'étude de cas » (l'objet de savoirs) en les considérant comme des sujets de savoirs, des personnes inscrites dans un tissu relationnel, affectif, familial, etc..

16 – Préférez-vous voir plus de personnes trans à l'écran, mais dont la représentation n'est pas forcément toujours juste et/ou positive, ou alors en voir moins, mais dont la représentation est juste et/ou positive ? Expliquez.

A : C'est un choix compliqué car on n'en voit déjà pas souvent, et la(les) représentation(s) d'une personne trans* peuvent être multiples et chacune unique pour différentes raisons... Mais je préférerais en voir moins avec une représentation globale juste/positive : il est important de ne plus considérer la transidentité comme une maladie mentale, et d'éviter de gros stéréotypes négatifs. On peut toucher les gens avec quelques films justes plutôt qu'une multitude de films qui renforcera leurs *a priori* négatifs...

B : En voir moins et que ça soit juste. La qualité est mieux que la quantité.

C : Le plus juste pour l'instant et lorsque le sujet sera mieux connu par la population générale, il pourrait y avoir des variantes. Il est importants de ne pas stéréotyper, mais si c'est un film pour divertir, quelques exagérations de temps en temps peuvent être permises.

D : Je considère qu'il est important de représenter la diversité et non pas juste des hommes blancs hétérosexuels (ce qui constitue la plupart des premiers rôles au cinéma).

E : Je préfère une grande diversité de représentations dans tous les styles de film, avec des identifications/expériences de vie différentes. Mais aussi des personnages sexy et non, bons et méchants, etc. Il n'y a pas de bonne représentation, il faut juste une certaine diversité.

Karine Espineira : J'opterais pour la diversité afin de ne plus se cantonner à une représentation hégémonique. Une représentation plus juste est essentielle et nécessaire. Mais l'écriture cinématographique c'est aussi l'imaginaire à l'œuvre et il faut aussi une place à cet imaginaire dans les processus de créations culturelles...

17 – Si vous avez évoqué un ou plusieurs stéréotypes à la question 8, ceux-ci se retrouvent-ils dans d'autres films ou sont-ils typiques, selon vous, de la représentation des trans au cinéma ?

A : [sans réponse]

B : Oui c'est partout dans les films sur les personnes trans. *The Danish girl* est un parfait exemple de film basé complètement sur les stéréotypes. Ou encore *About Ray*. La réalisatrice n'a pas fait de recherche sur les personnes transgenres avant de faire son film. Elle mégenrait le personnage principal dans toutes ses entrevues. Vraiment ordinaire.

C : Oui puisqu'on est au début d'une nouvelle ouverture. On veut essayer de montrer à la population ce qu'est une personne trans* sans trop compliquer la vie. Mais on le voit aussi au niveau homosexuel, genre, etc. mais on commence à montrer graduellement que ce n'est pas forcément la réalité.

D : [Sans réponse]

E : [Sans réponse]

Karine Espineira : Les stéréotypes participent au maintien d'un modèle, d'une représentation hégémonique. *Transparent*, *Sense8* ou encore *Orange is the new black* viennent mettre à mal la représentation hégémonique à la télévision. Au cinéma, *Priscilla folle du désert*, *Transamerica* ou *Boys don't cry* ont entamé ce processus à mon sens. On aurait presque tendance à l'oublier.

Les participants A et B, deux hommes trans, ont un profil similaire, notamment dans leur rapport au cinéma. Pourtant, le film a été reçu de manière tout à fait différente : alors que A est plutôt positif sur la représentation de Laurence, B n'en est pas satisfait. Cependant, ils semblent mieux s'accorder sur les questions générales concernant la représentation des personnes trans* au cinéma. Les trois personnes s'identifiant comme non-binaires n'ont pas trouvé le film problématique, elles l'ont même apprécié. On note que c'est d'ailleurs le film qui est à l'origine du questionnement de genre de l'une d'entre elle, ce qui prouve que le film peut faire réfléchir sur la notion de genre. Enfin, Karine Espineira offre un regard partagé sur le film, notamment à travers son regard de chercheuse qui lui permet d'inscrire sa réflexion sur *Laurence Anyways* dans le contexte de sa recherche. Il est intéressant de noter la vision positive de certaines représentations dans sa dernière réponse, montrant que certaines productions viennent rompre avec les clichés véhiculés par d'autres. Cela rappelle les propos de De Lauretis que nous avons cité en début de mémoire : les technologies de genre sont « susceptibles de briser ou de déstabiliser toute représentation », et on pourrait ajouter : y compris en leur sein. Le questionnaire, riche en réponses variées, confirme notre point de départ ainsi que ce que l'étude des commentaires sur Internet nous avait permis d'entrevoir : la réception de *Laurence Anyways* est loin d'être uniforme au sein des personnes trans*, et ce qui semble inacceptable à certaines personnes ne pose pas systématiquement problème pour d'autres, qui vont plutôt accorder de l'importance aux aspects positifs du film.

2.3. Dialogue entre la réception presse et la réception par des personnes trans*

On dénote chez la plupart des journalistes et critiques de films une incompréhension, mauvaise compréhension ou compréhension partielle de la transidentité de Laurence. Il

devient alors peu aisé, dans ces conditions, d'observer une distance critique quant à son traitement cinématographique. On observe par conséquent un fossé épistémologique entre la perception de la transidentité et l'analyse de sa représentation par Dolan, d'une part par les journalistes, de l'autre par les personnes trans*. Cela peut venir en partie du fait que les journalistes aient certainement été exposés aux enjeux des personnes trans* quasiment uniquement à travers les médias, qui en parlent rarement et pas toujours de manière adéquate, tandis que le rapport à la transidentité des personnes trans* est ancré dans un quotidien dont la réalité n'est pas toujours reproduite à l'écran. Bien sûr, il arrive que certaines réflexions amenées par les deux parties se recoupent – nous pensons notamment à l'aspect superficiel de la transition, presque uniquement visuelle, qui peut desservir la complexité et la richesse psychique du personnage de Laurence.

Or, il arrive que le fossé dont nous parlions donne lieu à des confrontations. Lors de nos recherches sur le forum *ftm-transsexuel.com*, nous constatons qu'un utilisateur incite les autres à aller lire et à commenter un article du site *abusdecine.com* sur le film allemand *Romeos*, dont le personnage principal est un homme trans¹. Il trouve en effet la critique inacceptable car le journaliste a fait preuve d'une très mauvaise compréhension du genre du personnage – pourtant explicite dans le film –, et utilise par conséquent les mauvais termes – féminins – pour le désigner. S'ensuit un flot de commentaires de la part de personnes trans*, qui jugent la critique transphobe à juste titre, et plusieurs exigent la suppression de l'article. L'auteur, dans un long message, finit par s'excuser et modifier dans l'article les expressions lui étant reprochées : « Je vais donc bien entendu corriger mon erreur, concernant le genre de

¹ On peut lire la critique, ainsi que l'intégralité des commentaires, en suivant ce lien : <http://www.abusdecine.com/critique/romeos>

“destination” du personnage principal, avouant ma simple ignorance en la matière. » Dans le cas de *Laurence Anwyays*, il nous est également arrivé de trouver, sous les articles de presse, des commentaires soulignant le fait que les journalistes auraient dû employer le féminin pour parler de Laurence.

III – Recherche-création : *Ce qu'il y a de nous sur les écrans*, documentaire de réception de la représentation des transidentités au cinéma

Dans le but de poursuivre notre étude de réception auprès des personnes trans*, mais également de l'approcher sous un autre angle de recherche, un processus de recherche-création a été engagé, menant à la réalisation d'un court-métrage documentaire.

3.1. Intentions

Le projet se résume ainsi : les réflexions de deux personnes trans sur la représentation des personnes trans dans les médias audiovisuels se répondent, s'opposent ou se complètent. Le film répond à ce que Bill Nichols appelle un « mode participatif », dans le sens où les sujets, établis au rang de sources crédibles sur le thème traité, se livrent à des entrevues et où la présence du réalisateur derrière la caméra se fait ressentir. (Nichols, 2001) Comme les questions de l'entrevue ont été coupées au montage pour des raisons de fluidité et d'esthétique, on a choisi de rajouter des éléments visuels de matériel servant à filmer, qui ancrent également le film dans un « mode réflexif » (Nichols 2001). Ceci sert deux intentions simultanément : premièrement, montrer que l'équipe de tournage est consciente de créer une représentation plus qu'une vérité totale, mais surtout, faire prendre conscience aux spectateurs

qu'ils sont devant cette représentation, et qu'il doivent la lire comme telle, avec du recul. Cette réflexivité est plurielle, car le film propose également un discours sur le cinéma et ses enjeux de représentation. En ce sens, il contient ce que Jacques Gerstenkorn appelle la « réflexivité cinématographique », qui « consiste à afficher le dispositif », mais aussi parce qu'il « traite d'un aspect ou d'un état du cinéma » (Gerstenkorn 1987).

3.2. Enjeux de la recherche-crédation

La réflexivité sert aussi à montrer « une prise de conscience des pouvoirs de l'image » (Gerstenkorn), qui nous paraît essentielle dans le rapport entretenu avec les participants. En tant qu'équipe de tournage cisgenre filmant des personnes transgenres, nous avons beaucoup réfléchi à nos privilèges, surtout parce que nous avons le contrôle de l'image et de la production finale à travers le travail de montage. Cela instaure un rapport de force qu'il est indispensable de souligner, surtout quand on sait que les personnes trans sont souvent instrumentalisées par les médias. La réflexivité rappelle notre présence au spectateur, et donc notre action sur les images.

Comme l'indique implicitement le premier plan du film, la recherche d'intervenants acceptant de témoigner s'est avérée être l'un des processus les plus longs de la pré-production. Dans le cadre de cette recherche, un entretien individuel avec l'homme trans apparaissant dans le documentaire a été mené. Il semble pertinent de souligner les connaissances de l'interrogé : grâce à ses études en cinéma, communication et études québécoises suivies à l'université, il semble être en très bonne posture pour échafauder une réflexion autour de *Laurence Anyways* mais aussi sur les films en général. Déjà dans l'entretien, il dénonce les stéréotypes de l'ultraféminisation et de la simplification de Laurence, et le fait peu probable qu'elle s'attache à

des personnes qui ne respectent pas son genre. Il déplore également le fait de ne pas avoir lu de critiques dans la presse, qui auraient pu laisser penser aux personnes cisgenres que la représentation trans pouvait être améliorée. Il explique qu'il trouve importante la visibilité des trans au cinéma pour supprimer les tabous et montrer aux personnes cisgenres qu'il existe plus de trans qu'ils ne se l'imaginent, mais insiste surtout que le fait d'être trans ne devrait pas être la caractéristique principale des personnages. Il dénonce aussi le fait que les rares bonnes représentations des personnes trans soient mal ou peu diffusées. Lors du tournage, on a pu l'inciter à développer certains de ces aspects. Quant à la femme trans, filmée dans un second temps, de manière plus spontanée, son point de vue nous a paru intéressant dans le sens où il soutient par moment les propos de l'homme trans, mais s'en détache aussi souvent, ce qui a beaucoup aidé au moment d'assembler les plans.

Le film s'est pour ainsi dire écrit au montage, presque comme un essai, sur le modèle suivant : présentation des intervenants, du sujet, puis du problème, et enfin, proposition de solutions. Le travail s'est aussi fait sur la forme au niveau des plans d'inserts sur des détails de corps pour soulever la question : qu'est ce qui fait un genre ? On a également inclus des passages où l'on entend la voix sur fond noir pour réfléchir à cette même question, mais au niveau sonore. Le fait de commencer le film avec ces voix propose aussi au spectateur de surtout écouter ce qu'elles ont à dire : leurs opinions doivent être prises en compte.

3.3. Dialogue entre l'analyse écrite et l'analyse visuelle de la réception

Si l'étude de réception écrite s'est avérée riche, le tournage du documentaire l'a été plus encore, car on a pu entretenir un rapport plus direct et plus proche avec les deux personnes participantes. On a ainsi pu leur demander d'explicitier certaines réponses et en obtenir d'autres

plus personnelles, qui montrent non seulement leurs avis critiques sur les représentations, mais également leur rapport émotionnel, en lien avec leur identité. Alors que l'analyse écrite est plus diversifiée et que les conclusions à en tirer nous reviennent, l'analyse visuelle propose un rapport plus intimiste et propose d'en tirer ses propres conclusions à la suite du visionnage. Dans un sens, c'est une analyse qui n'en est pas vraiment une, car elle nous dépasse, et il est libre à toute personne de la lire comme elle le souhaite. C'est également la raison pour laquelle nous ne nous attarderons pas plus sur ce point : nous préférons laisser parler le documentaire de lui-même.

Conclusion

Laurence Anyways s'avère être un film dont les enjeux diffèrent selon qu'on le regarde d'un point de vue cisgenre ou d'un point de vue transgenre. Dans l'ensemble, les personnes trans*, même si elles n'ont aucunement les mêmes aspects à reprocher au film – on note cependant une prédominance de personnes peu convaincues par la manière dont Dolan s'est approprié le sujet de la transidentité – témoignent d'une réflexion plus profonde concernant le film dans le sens où elle s'articule dans un contexte où les identités trans* restent majoritairement inconnues du public, y compris des journalistes. L'enjeu principal pour les personnes à l'origine de ces représentations serait donc de prendre en compte le manque d'éducation des spectateurs, tout comme le leur, avant de se lancer dans un projet comportant un personnage trans. On lit d'ailleurs dans un blog associé à *IndieWire*, nommé « Bent, a queer blog » :

There are all sorts of reasons why the transgender community so rarely finds representation on screen. From the pressures of an industry looking for what

they decide are “universally relatable” characters, to simple discomfort with the subject matter, prejudice is also a big part of it. But there's also a different kind of caution, one that comes from cisgender filmmakers themselves, who make up the vast majority of those actually shooting films, who may include trans characters in their films but who don't feel entirely confident telling their stories. (Clarke 2014)

On note également que le fait que ce soient majoritairement des acteurs cisgenres qui jouent les personnages trans révèle aussi que les films sont souvent axés sur la transition sociale et/ou médicale et ont tendance à présenter les personnages par leur genre assigné, au début du film – lequel est donc souvent également le genre de l'acteur ou de l'actrice. Encore peu de films comportent un personnage trans après transition ou présenté directement dans son genre vécu (on note *Transamerica*, *Romeos*, *Boy meets girl*, où les personnages sont par conséquent joués par des personnes dont le genre correspond à l'identité du personnage).

Plusieurs personnes trans*, mais aussi quelques journalistes, expliquent que *Laurence Anyways*, et donc la représentation de Laurence, reste axé sur des procédés artificiels. Le style de Dolan dessert-il alors la représentation trans, qui apparaît superficielle à travers l'utilisation de ses effets habituels ? De plus, les personnes trans* reprochent souvent à Dolan d'éclipser une grande partie du processus de transition (processus psychologique, hormonal), ce qui revient à cantonner la transition à l'aspect vestimentaire qui, selon nous, renforce l'amalgame entre travestissement et personnes trans, déjà présent dans les mentalités. Ellipses volontaires ou oubli involontaire ? Le fait que la transidentité et la transition ne soient pas le sujet principal du film, selon Dolan, est-il une excuse assez importante pour les représenter sans souci de vérité ?

Toutefois, la question n'est pas vraiment de savoir si le film propose une vision de la transidentité proche de la réalité, mais si les personnes cisgenres vont percevoir l'histoire de

Laurence comme potentiellement réaliste et l'associer ensuite aux démarches des personnes trans, ou rester dans l'idée qu'il s'agit simplement d'un personnage évoluant dans un monde fictionnel. On reprend ici les propos d'Espineira qui, dans notre questionnaire en ligne, se demande : « le public voit-il un film sur les trans (et du coup généralise la question trans en y lisant des messages sur les trans) ou voit-il un film avec une transidentité (et du coup voit des message sur une trajectoire individuelle) ? » Elle propose également d'effectuer une étude de réception auprès des personnes cisgenres, en prenant en compte la nature de leur éducation concernant les enjeux trans, afin de déterminer dans quelle mesure le film a un impact positif sur ces mentalités. Cette étude pourrait aisément donner suite à ce mémoire.

Nous souhaitons terminer ce mémoire sur deux citations de personnes ayant beaucoup influencé notre intérêt pour les identités de genre et leurs enjeux. Sur son blog hébergé par le site *Tumblr*, l'actrice transgenre Laverne Cox écrit : « I have always been aware that I can never represent all trans people. No one or two or three trans people can. This is why we need diverse media representations of trans folks to multiply trans narratives in the media and depict our beautiful diversities » (2015). Quinze ans plus tôt, Judith Butler clôt le dernier chapitre de son ouvrage *Trouble dans le genre* par cette réflexion : « Les genres ne peuvent être ni vrai ni faux, ni réalités ni simples apparences, ni des originaux ni des imitations. Dans la mesure où l'on porte de manière crédible ces attributs de genre, on peut les rendre vraiment et absolument incroyables » (2005 [1990]).

Bibliographie

ALESSANDRIN, Arnaud et coll. (2014a). *Genre ! L'essentiel pour comprendre*. Paris : Editions « Des Ailes sur un tracteur ».

ALESSANDRIN, Arnaud et coll. (2012). *La Transyclopédie*. Paris : Editions « Des Ailes sur un tracteur ».

ALESSANDRIN, Arnaud et coll. (2014b). *Quand la médiatisation fait genre. Médias, transgressions et négociations de genre*, Paris : L'Harmattan.

ARMBRECHT, Thomas J.D. (2013) « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve : l'ontologie trans- de Laurence Anyways », *L'Esprit Créateur* [En ligne], Volume 53, n°1, automne 2013, p. 31- 44.
http://muse.jhu.edu/journals/lesprit_createur/v053/53.1.armbrecht.html. Consulté le 25 avril 2016.

ARROWAY (2016). « Interview du réalisateur bruce », *lecinemaestpolitique.fr*, [En ligne], 26 janvier 2016, <http://www.lecinemaestpolitique.fr/interview-du-realisateur-bruce-12-aujourd'hui-cest-important-de-voir-des-personnes-trans-et-des-personnes-trans-differentes>. Consulté le 25 avril 2016.

BARBE, Yannick (2012). « “Laurence Anyways”, de Xavier Dolan : bouleversant ou artificiel ? » ; « Laurence Anyways, de Xavier Dolan: l'avis des spectateurs-trices », *Yagg*, [En ligne], 18 juillet 2012, <http://yagg.com/2012/07/18/laurence-anyways-de-xavier-dolan-bouleversant-ou-artificiel> ; <https://www.youtube.com/watch?v=sMBWVKMfEwk>. Consulté le 25 avril 2016.

BAUDER, Thomas (2012). « Un film avec Lalla », *regards.fr*, [En ligne], 18 juillet 2012, <http://www.regards.fr/acces-payant/archives-web/un-film-avec-lalla,5482>. Consulté le 25 avril 2016.

BILODEAU, Martin (2012). « Laurence Why ? », *Le Devoir*, [En ligne], 18 mai 2012, <http://www.ledevoir.com/culture/cinema/350355/laurence-why>. Consulté le 25 avril 2016.

BOISVERT, Marie-Pierre (2016). « De meilleurs cibles : les dangers de la visibilité trans », *Fugues*, vol 33, n°1, avril 2016, p. 94.

BORDAGES, Anaïs (2012). « “Laurence Anyways” : le cinéma caricature-t-il les trans ? », *Le nouvel Observateur* et *Rue89* [En ligne], 23 juillet 2012.
<http://rue89.nouvelobs.com/rue89-culture/2012/07/23/laurence-anyways-le-cinema-rend-il-justice-aux-transexuelles-234018>. Consulté le 25 avril 2016.

BUTLER, Judith (2005). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : Édition de La Découverte. Édition originale : BUTLER, Judith (1990). *Gender Trouble: Feminism and the subversion of Identity*, New York : Routledge.

CLARKE, Dominic (2014) « Trans In The Mainstream: 5 Takes On The Representation of Trans Men and Women In Film », *Bent, a queer blog* [En ligne], 29 juillet 2014. <http://blogs.indiewire.com/bent/trans-in-the-mainstream-5-takes-on-the-representation-of-trans-men-and-women-in-film-20140729>. Consulté le 25 avril 2016.

COMMISSION EUROPEENNE (2010). « Avis sur l'action "En finir avec les stéréotypes de genre dans les médias" » [En ligne]. http://ec.europa.eu/justice/gender-equality/files/opinions_advisory_committee/2010_12_opinion_on_breaking_gender_stereotypes_in_the_media_fr.pdf.

COX, Laverne (2015). *Official Laverne Cox Tumblr* [En ligne], 2 juin 2015. <http://lavernecox.tumblr.com/post/120503412651/on-may-29-2014-the-issue-of-timemagazine>. Consulté le 25 avril 2016.

DALTON, Stephen (2012). « Laurence Anyways: Cannes Review », *The Hollywood Reporter* [En ligne], 19 mai 2012. <http://www.hollywoodreporter.com/review/laurence-anyways-cannes-review-326821>. Consulté le 25 avril 2016.

DE LAURETIS, Teresa (2007). *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*. Paris : La Dispute.

DEQUEN, Bruno (2012). « Je t'aime, moi non plus », *24 images*, n° 158, septembre 2012, p. 64.

DOLAN, Xavier (2012a). « INTERVIEW - Xavier Dolan nous parle de "Laurence Anyways" et de ses projets », *Le Huffington Post* [En ligne], 17 juillet 2012 http://www.huffingtonpost.fr/2012/07/17/le-realisateur-xavier-dolan-film-laurence-anyways_n_1678507.html. Consulté le 25 avril 2016.

DOLAN, Xavier (2012b). « Titanic - entretien avec Xavier Dolan ». *Les Cahiers du cinéma*, n°680, juillet-août 2012.

DUPONT, Louis (2013). « Laurence Anyways ou le corps trans dans ses espaces », *Géographie et cultures* [En ligne], 19 avril 2013. <http://gc.revues.org/2098>. Consulté le 25 avril 2016.

ESPINEIRA, Karine (2008). *La transidentité. De l'espace médiatique à l'espace public*. Paris : L'Harmattan.

ESPINEIRA, Karine (2014) « Les constructions médiatiques des personnes trans - Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *Les Enjeux de l'information et de la communication* 2014/1 (n° 15/1), p. 35-47.

ESPINEIRA, Karine (2015). *Médiacultures. La transidentité en télévision*. Paris : L'Harmattan.

FOUBERT, Frédéric (2012). « Laurence Anyways », *Première*, [En ligne], 16 juillet, <http://www.premiere.fr/node/608847/critiques>. Consulté le 25 avril 2016.

FRADET, Pierre-Alexandre (2012) « Aux profondeurs de la surface », *Séquences*, n° 279, p. 48.

GERSTENKORN, Jacques (1987). « À travers le miroir », *Vertigo*, n° 1, p. 10.

GRUGEAU, Gérard (2014). « Xavier Dolan : l'accélérateur d'intensité », *24 images* [En ligne], n° 165, décembre-janvier 2013-2014. <http://revue24images.com/blogues-article-detail/1880>. Consulté le 25 avril 2016.

KIRSCHEN, Marie (2016). « Ce que des personnes trans pensent des films censés les représenter », *Buzzfeed*, [En ligne], 31 janvier 2016. <http://www.buzzfeed.com/mariekirschen/ce-que-des-personnes-trans-pensent-des-films-censes-les-repr>. Consulté le 25 avril 2016.

KOHN, Eric (2012). « TIFF Capsule Review: 'Laurence Anyways' », *IndieWire* [En ligne], 12 septembre 2012. <http://www.indiewire.com/article/tiff-capsule-review-laurence-anyways>. Consulté le 25 avril 2016.

LABELLE, Sophie (2014). « Reconnaître la diversité dans les corps, les parcours et les expériences des personnes trans », *Le Huffington Post Québec* [En ligne], 6 juillet 2014. http://quebec.huffingtonpost.ca/sophie-genevieve-labelle/reconnaitre-diversite-dans-corps-parcours-et-experiences-personnes-trans_b_5469621.html. Consulté le 25 avril 2016.

LAFLEUR, Guillaume (2012). « Compromis ajourné », *Spirale*, n° 242, 2012, p. 16-18.

LAVERDIERE, Gabriel (2015), « L'esthétique rock queer, de C.R.A.Z.Y. à Xavier Dolan », *Nouvelles Vues* [En ligne], n° 16, printemps-été 2015 <http://www.nouvellesvues.ulaval.ca/no-16-printemps-ete-2015-musique-rock-et-cinema-dirige-par-j-p-sirois-trahan-et-e-fillion/articles/lesthetique-rock-queer-de-crazy-a-xavier-dolan-par-gabriel-laverdiere/>. Consulté le 25 avril 2016.

LUSSIER Marc-André (2012a). « *Laurence Anyways* : Dolan sans retenue », *La Presse*, [En ligne], 18 mai, <http://www.lapresse.ca/cinema/201207/23/49-2815-laurence-anyways.php>. Consulté le 25 avril 2016.

LUSSIER, Marc-André (2012b). « Révision de cote pour *Laurence Anyways* », *La Presse* [En ligne], 21 mai 2012. <http://blogues.lapresse.ca/moncinema/lussier/2012/05/21/changement-de-cote-pour-laurence-anyways/>. Consulté le 25 avril 2016.

MACÉ, Éric (2001). « Éléments d'une sociologie contemporaine de la culture de masse. À partir d'une relecture de *L'Esprit du temps* d'Edgar Morin », *Hermès, La revue*, vol. 3, n° 31, p 233-257.

MANDELBAUM, Jacques (2012). « “Laurence Anyways” : variation transgenre sur la fatalité du couple », *Le Monde*, [En ligne], 17 juillet 2012. http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/07/17/laurence-anyways-variation-transgenre-sur-la-fatalite-du-couple_1734725_3246.html#IQ8PD2ZPWAu4IF5g.99. Consulté le 25 avril 2016.

MORAIN, Jean-Baptiste (2012), « “Laurence Anyways” : une fresque émouvante et intime », *Les Inrockuptibles*, [En ligne], 17 juillet 2012. <http://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/laurence-anyways/>. Consulté le 25 avril 2016.

NELSON, Rob (2012). « Review: ‘Laurence Anyways’ », *Variety*, [En ligne], 18 mai 2012. <http://variety.com/2012/film/markets-festivals/laurence-anyways-1117947576>. Consulté le 25 avril 2016.

NICHOLS, Bill (2001). *Introduction to Documentary*. Bloomington : Indiana University Press.

PROTAT, Zoé (2012). « Ecce Homo », *Ciné-Bulles*, vol. 30, n° 3, 2012, p. 16-17.

ROUYER, Philippe (2012). « Laurence Anyways », *Positif*, n°617-618, juillet-août 2012.

SERANO, Julia (2007). *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Berkeley : Seal Press

SONTAG, Susan (2010). *L'œuvre parle*, Paris : Christian Bourgeois.

STRAUSS, Frédéric (2012). « Laurence Anyways », *Télérama*, [En ligne], 18 juillet 2012. <http://www.telerama.fr/cinema/films/laurence-anyways,434039,critique.php>. Consulté le 25 avril 2016.

TESSÉ, Jean-Philippe (2012). « Aller plus haut », *Les Cahiers du Cinéma*, n° 680, juillet-août 2012.

THOMAS, Maud-Yeuse (2013). « Du transféminisme », *Observatoire des transidentités* [En ligne], 7 avril 2013. <http://www.observatoire-des-transidentites.com/page-8613877.html>. Consulté le 25 avril 2016.

WALDRON, Darren (2009). *Queering Contemporary French Popular Cinema. Images and their reception*. New-York : Peter Lang.

Blogs :

« Laurence Longways: Xavier Dolan in transland » (2013). *Skip the Makeup* [En ligne], 17 février 2013. <http://skipthemakeup.blogspot.ca/2013/02/laurence-longways-xavier-dolan-in.html>. Consulté le 25 avril 2016.

« Transgender representation in the media: Laurence Anyways », (2013). *Voxcorvegis*, [En ligne], 10 mai. <https://voxcorvegis.wordpress.com/2013/05/10/transgender-representation-in-the-media-laurence-anyways>. Consulté le 25 avril 2016.

« Laurence Anyways (2012) Review – Transgender Film Critic » (2012). *TransgenderZone* [En ligne], 3 décembre 2012. <http://blog.transgenderzone.com/?p=1185#.Vx-XFEtKyx>. Consulté le 25 avril 2016.

Forums :

Reddit [En ligne] Consulté le 25 avril 2016.
https://www.reddit.com/r/asktransgender/comments/361asr/has_anybody_watched_laurence_anyways_i_dont_know/

I-trans.net [En ligne] Consulté le 25 avril 2016.
<http://i-trans.net/forum-trans/viewtopic.php?t=14730>

ftm-transsexuel.com [En ligne] Consulté le 25 avril 2016.
<http://www.ftm-transsexuel.com/forum/viewtopic.php?f=26&t=1996&start=130>

Madmoizelle.com [En ligne] Consulté le 25 avril 2016.
<http://forums.madmoizelle.com/sujets/veille-transphobie.73289/page-25>

dunautreggenre.xooit.com [En ligne] Consulté le 25 avril 2016.
<http://dunautreggenre.xooit.com/t285-Films-Trans.htm?start=45>
<http://dunautreggenre.xooit.com/t777-Laurence-Anyways.htm>

